

**Exposition**

21.04. - 08.07.2017

Institut national d'histoire de l'art  
Galerie Colbert, salle Roberto Longhi  
2 rue Vivienne ou  
6 rue des Petits-Champs  
75002 Paris

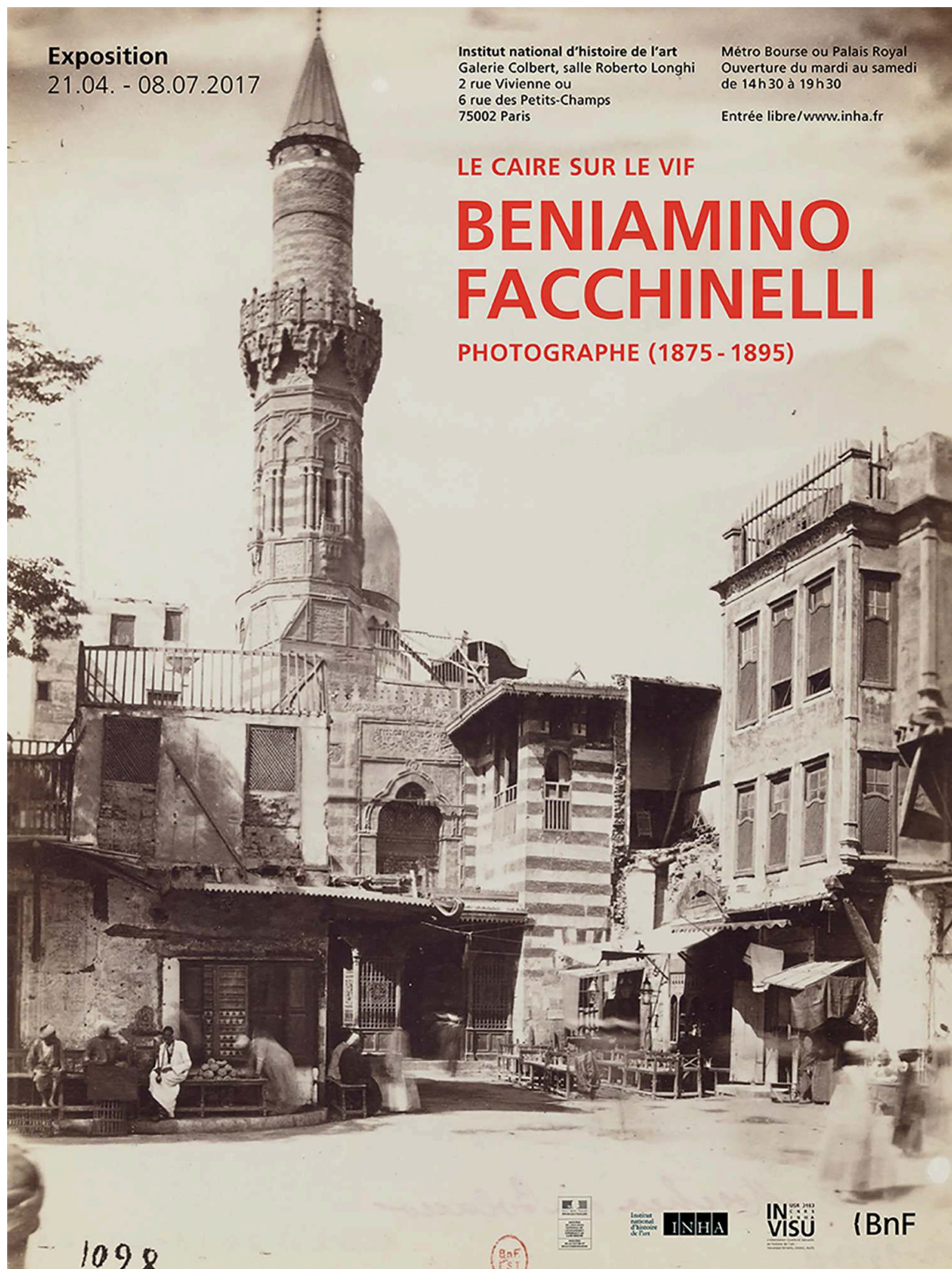
Métro Bourse ou Palais Royal  
Ouverture du mardi au samedi  
de 14h30 à 19h30

Entrée libre/[www.inha.fr](http://www.inha.fr)

LE CAIRE SUR LE VIF

# BENIAMINO FACCHINELLI

PHOTOGRAPHE (1875 - 1895)



Institut  
national  
d'histoire  
de l'art

INHA

IN  
VISU

BnF

---

# Le Caire sur le vif. Beniamino Facchinelli photographe (1875-1895)

Mercedes Volait, Jérôme Delatour, Thomas Cazentre et Maryse Bideault

---

DOI : 10.4000/books.inha.7759

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 15 mai 2018

Collection : Catalogues d'exposition

EAN électronique : 9782917902790



<http://books.openedition.org>

## Édition imprimée

Date de publication : 21 avril 2017

## Référence électronique

VOLAIT, Mercedes ; et al. *Le Caire sur le vif. Beniamino Facchinelli photographe (1875-1895)*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 15 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7759>>. ISBN : 9782917902790. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7759>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 juin 2021.

© Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017

Conditions d'utilisation :

<http://www.openedition.org/6540>

Établi au Caire au cours des années 1870, Beniamino Facchinelli a réalisé quelque 1 200 vues de ses rues et de ses monuments. Certaines répondent à des commandes passées par des amateurs français ou britanniques engagés dans la conservation et la restauration des monuments du Caire, et s'attachent à en documenter au plus près la physionomie. D'autres saisissent la ville au quotidien, sa vie et les mouvements humains, animaux dans ses rues. Certaines se distinguent par l'originalité de leur facture proche de l'instantané et toutes par leur style documentaire. Elles fournissent à ce titre un témoignage inédit et original de l'univers architectural, ornemental et urbain cairote avant les grandes restaurations du début du XX<sup>e</sup> siècle. L'exposition présentée à l'INHA a résulté des travaux plus généraux menés par le laboratoire InVisu (CNRS-INHA) sur l'iconographie du patrimoine monumental du Caire. Elle a présenté un inventaire photographique des architectures civiles, religieuses et des constructions modernes ou pittoresques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est revenue également sur les techniques photographiques utilisées par Facchinelli, ainsi que sur la circulation de ses images dans les milieux aussi bien savants qu'artistiques.

## MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA.  
Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

## JÉRÔME DELATOUR

Conservateur à la bibliothèque de l'INHA, en charge des collections photographiques.

## THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

## MARYSE BIDEAULT

Chercheur associé au laboratoire InVisu (CNRS/INHA), a travaillé sur la topographie monumentale du Caire islamique au travers des collections patrimoniales françaises et a œuvré à l'inventaire et l'étude du fonds d'archives de Jules Bourgoïn (1838-1908), dessinateur fasciné par les arts de l'Islam.

## SOMMAIRE

---

### Introduction

*Une restitution unique du Caire historique et pittoresque du second XIX<sup>e</sup> siècle*

Mercedes Volait

---

### Une activité photographique

*Une biographie en pointillés*

Maryse Bideault

*Facchinelli, un commerce photographique à la fois classique et marginal*

Thomas Cazentre

*Beniamino Facchinelli, reporter*

La visite du Prince de Naples en 1887

Thomas Cazentre

*Le matériel photographique de Beniamino Facchinelli*

Jérôme Delatour

*Photographier dans les rues du Caire*

Jérôme Delatour

*Identification des clichés et marque commerciale*

Jérôme Delatour

---

### Une ville en mutation

*Le Caire au temps de son « haussmannisation »*

Mercedes Volait

*Contre les ravages du « vandalisme restaurateur »*

Mercedes Volait

*La mosquée al-Mu'ayyad*

Mercedes Volait et Dina Bakhoun

*La mosquée al-Azhar*

Thomas Cazentre

*La mosquée Ibn Tulun*

Thomas Cazentre

*Le complexe de Qaytbay*

Thomas Cazentre

*Des monuments en souffrance*

Mercedes Volait

*Maisons disparues*

Mercedes Volait

*Une esthétique du fragment : moucharabiehs et ornements architecturaux*

Thomas Cazentre

*De l'usage du remploi et du moulage : l'hôtel particulier du comte de Saint-Maurice*

Mercedes Volait

*Les prémices d'un musée : les dépôts d'œuvres dans la mosquée al-Hakim*

Mercedes Volait

*La collection d'art islamique d'Ambroise Baudry*

Mercedes Volait

*Facchinelli, photographe de la vie urbaine : le délibéré*

Thomas Cazentre

*Facchinelli, photographe de la vie urbaine : l'involontaire*

Thomas Cazentre

*Facchinelli et le cliché : l'imagerie orientaliste et touristique*

Thomas Cazentre

---

**La diffusion de l'œuvre photographié***Une œuvre de commande ?*

Mercedes Volait

*Facchinelli publié, gravé, repris : de son vivant et après 1895*

Mercedes Volait

*Facchinelli dans les collections de l'INHA*

Jérôme Delatour

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette publication est le catalogue de l'exposition *Le Caire sur le vif. Beniamino Facchinelli, photographe (1875-1898)*, organisée par l'Institut national d'histoire de l'art et le laboratoire InVisu (CNRS-INHA) en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (galerie Colbert, salle Roberto-Longhi, 21 avril-8 juillet 2017).

---

# Introduction

---

# Une restitution unique du Caire historique et pittoresque du second XIX<sup>e</sup> siècle

Mercedes Volait

---

- 1 Le nom de Facchinelli n'est pas inconnu des spécialistes de la photographie au Moyen-Orient. Il figure en bonne place dans le répertoire publié par Nissam Perez en 1988<sup>1</sup>. La connaissance de son parcours ou de son œuvre photographié est néanmoins restée succincte voire se révèle aujourd'hui largement caduque sur le plan factuel. Ses dates d'activité se sont avérées plus tardives que celles supposées jusqu'ici et situées entre 1869 et 1880. Quant au lien présumé entre son arrivée en Égypte et l'inauguration du Canal de Suez, il est apparu purement spéculatif. L'information principale provenait d'une collection de vues du Caire aujourd'hui perdue, ayant appartenu au regretté Fouad Debbas et, avant cela, à l'érudit Arthur Rhoné (1836-1910)<sup>2</sup>. Celle-ci incluait un lot de trois cent quarante trois clichés rassemblés sous le titre de « Photographies du Caire sélectionnées, arrangées et annotées entre 1879 et 1883 par Arthur Rhoné », dont plusieurs dizaines peuvent être attribuées à Facchinelli par recoupement des dimensions, des titres et des numéros relevés sur les clichés<sup>3</sup>.
- 2 On sait en effet qu'Arthur Rhoné, ami des monuments caiotes comme des monuments parisiens, passa sa vie à documenter, en dilettante, le patrimoine du Caire après avoir eu l'occasion de découvrir la ville en 1865, puis d'y séjourner trois mois en 1879 et à nouveau d'octobre 1881 à juin 1882. Il constitua d'épais portefeuilles de photographies, de dessins et d'estampes assortis de légendes développées afin de rédiger son grand œuvre, *L'Égypte à petites journées : Le Caire d'autrefois*, publié après sa mort en 1910<sup>4</sup>. Quatre de ces portefeuilles sont parvenus à ce qui était alors le Cabinet d'égyptologie du Collège de France<sup>5</sup>. Un autre album regroupant exclusivement des photographies réalisées par Facchinelli, deux cents au total, porte significativement le titre de *Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry, architecte du gouvernement, pour son ami Arthur Rhoné, Le Caire, Facchinelli photographe, 1873-1893*, et se trouve désormais dans les archives Alinari à Florence<sup>6</sup>. Frère d'un artiste en vue du Second Empire (le peintre Paul Baudry), et actif en Égypte entre 1871 et 1886, Ambroise Baudry



était un excellent connaisseur des monuments du Caire, dont il accompagna les toutes premières campagnes d'inventaire et de restauration. Les deux hommes œuvrèrent de concert à la mise en place du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, structure créée en 1881 au Caire pour inventorier et restaurer dans les règles de l'art les richesses artistiques des quartiers anciens. Devenu cousin par alliance d'Arthur Rhoné la même année, Baudry collabora étroitement, près de trente ans durant, à la lente gestation de *L'Égypte à petites journées*<sup>7</sup>. Commencée comme relation de voyage et poursuivie comme un travail de remémoration, cette description à la fois savante et sensible de la capitale égyptienne est caractéristique d'une protohistoire de l'art et de l'architecture fondée sur l'objet matériel et le document visuel, tel que l'antiquarisme en avait esquissé le canon depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Les images commandées à Facchinelli constituent des sources importantes, et Rhoné a pris soin de les dater.

- 3 Ainsi savait-on Facchinelli affilié au petit groupe d'*aficionados* impliqué dans la défense patrimoniale du Caire historique et attaché à en étudier les moindres recoins et curiosités. L'album *Sites et monuments du Caire* situe ses prises de vue entre 1873 et 1893, si l'on se fie aux dates portées sur sa page de garde. Mais on ignorait à peu près tout du photographe lui-même, de sa biographie professionnelle et de sa technique photographique ; on manquait en outre d'une vue d'ensemble de sa production.
- 4 Plusieurs éléments fortuits ont conduit à systématiser l'enquête sur la vie et le travail de cet « artiste », ainsi qu'on le qualifia<sup>9</sup>. L'attribution en 2011 à Facchinelli d'un lot de photographies répertoriées comme anonymes dans les collections Jacques-Doucet de la bibliothèque de l'INHA<sup>10</sup>, alors qu'un ensemble de cent soixante et onze de ses photographies entrerait par don à la Bibliothèque nationale de France en 2012<sup>11</sup> et que d'autres gisements conséquents étaient identifiés ici et là<sup>12</sup>, était une invite à poursuivre les recherches et à tenter d'établir son catalogue. L'acquisition en 2013 par la Bibliothèque de l'INHA d'un nouvel album de cent quatre vingt six vues clairement créditées au photographe, puisqu'il portait le titre de *Raccolta artistica di fotografia sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII* [sic : XXX pour CCC, soit 1887], en a été l'élément déclencheur. La découverte peu après de sa sépulture au cimetière Terra Santa du Caire et l'identification de mentions dans des registres paroissiaux conservés sur place<sup>13</sup> apportèrent de nouveaux indices pour reconstituer son état-civil.
- 5 L'exposition présentée en salle Roberto Longhi du 21 avril au 8 juillet 2017 livre les résultats du travail accompli. L'enquête n'est certes pas terminée, bien des énigmes et des zones d'ombre subsistent. Mais l'on cerne mieux désormais le personnage. On a appris les convictions indépendantistes, qui conduisirent Facchinelli sur les bords du Nil, comme bien d'autres partisans italiens avant lui, venus servir à son instar le nouveau pouvoir égyptien. Le *Risorgimento* et la formation de l'État moderne égyptien jouent ici un rôle plus déterminant que le déploiement colonial en Méditerranée, auquel on tend spontanément à associer ces expatriations européennes. On saisit la diversité de son commerce photographique, qui va du portrait-carte de visite au reportage journalistique, en passant par les vues touristiques ; il lui arrivait même de vendre des vues pittoresques de l'Égypte produites par d'autres photographes. L'activité prit-elle place en parallèle ou à l'issue du service effectué au sein de l'état-major égyptien ? Cela reste à vérifier. On perçoit une façon singulière de travailler dans les rues du Caire et une capacité à s'y fondre pour en restituer la vie : il semble faire partie du décor, ses enfants surgissent subrepticement dans le cadre. On découvre un

opérateur original en un temps de mutations techniques, esthétiques, éditoriales de la photographie. Sa production nous paraît aujourd'hui riche d'expériences visuelles, jouant sur les temps d'exposition, les alternances d'ombre et de lumière, le grand angle et les cadrages inattendus. Ces essais, en leurs ratés mêmes, conduisent, comme par inadvertance, à la production d'images irréelles, dont certaines dotées d'une extrême poésie, tel « ce jeune homme pensif » debout dans une rue rendue déserte par la grâce d'un temps de pose prolongé (fig. 1). La connaissance que Facchinelli avait du Caire, où il vécut vraisemblablement plus de 20 ans, était suffisamment précieuse et rare pour que ses images aient continué à vivre, bien après lui, dans nombre de publications spécialisées, même si les clichés reproduits lui sont rarement crédités. Dans bien des cas, ses photographies sont l'unique trace de monuments qui ne sont plus – à l'instar de tant de vieilles demeures – ou un exceptionnel enregistrement de leur état avant restauration, et c'est le cas de plusieurs monuments évoqués ici. Elles décrivent la vie sociale des monuments du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle, la fortune de leur ornement et mobilier dans la création picturale et architecturale. Autant de raisons de continuer à scruter son œuvre et à en savourer les qualités plastiques et documentaires.

#### 1. Rue de la Citadelle, s. d.



Londres, Victoria and Albert Museum, Prints and Drawings Department, inv. 1062-1917, ancienne collection Henry Wallis. Don Harold Wallis, Esq., 28 août 1917.

---

## NOTES

1. Nissam Perez, *Focus East, Early photography in the Near East (1839-1885)*, New York, Harry N. Abrams, 1988, p. 161-162.
  2. La collection avait été déposée au Harvard Semitic museum mais n'a plus été vue après la réorganisation en 1995 du musée et le transfert de ses collections photographiques à la Bibliothèque des beaux-arts de l'université d'Harvard ; Jeffrey Spurr, *Harvard Semitic Museum Photographic Archives*, février 2002. URL: [https://hcl.harvard.edu:8001/libraries/finearts/hsm\\_inventory.pdf](https://hcl.harvard.edu:8001/libraries/finearts/hsm_inventory.pdf). Consulté le 12 mars 2018.
  3. Fouad Debbas avait bien voulu me transmettre l'inventaire pièce à pièce qui en avait été dressé.
  4. Mercedes Volait, « Arthur-Ali Rhoné (1836-1910), du Caire ancien au vieux-Paris, ou le patrimoine au prisme de l'érudition dilettante », *Socio-Anthropologie*, n°19, 2006, p. 17-30. URL: [https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/543\\_](https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/543_) Consulté le 12 mars 2018.
  5. Trois d'entre eux sont titrés « Voyage en Égypte, 1865, Arthur Rhoné », et le quatrième « Musée de Boulaq ».
  6. Album acquis à la vente Beaussant-Lefèvre du 25 janvier 2002 à Paris (lot n° 38).
  7. Marie-Laure Crosnier Leconte et Mercedes Volait, *L'Égypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1836-1908)*, Paris : Somogy, 1998.
  8. Odile Parisis-Barubé, *La Province antiquaire. L'invention de l'histoire locale en France (1800-1870)*, Paris : CTHS, 2011, ch. 8 : « Méthodes et formes sensibles d'une approche antiquaire du local », *passim*.
  9. La mention est portée à la suite de son nom lorsqu'il est fait Chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, le 16 mai 1880, Turin, *Archivio Storico dell'Ordine Mauriziano, Ordine della Corona d'Italia, Decorazioni, Regi Decreti 1880*, volume 2, fol. 62.
  10. À l'issue de l'enquête menée par Maryse Bideault *L'iconographie du Caire dans les collections patrimoniales françaises* en 2010, voir : <https://inha.revues.org/4617>
  11. Dans le cadre du legs Max Karkégi. 11 clichés supplémentaires ont été acquis en 2015 par la BnF.
  12. En particulier à Londres, dans les collections du Victoria and Albert Museum ; à Genève, dans les archives de la Fondation Max van Berchem et dans les collections du Musée d'art et d'histoire ; à Paris, dans la documentation du Département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, mais aussi au Caire, dans la collection Creswell de l'American University in Cairo, ainsi qu'en mains privées.
  13. Dans les registres de la paroisse du Mouski tenus par l'ordre des Franciscains de Terre Sainte.
- 

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Une activité photographique

---

# Une biographie en pointillés

Maryse Bideault

---

- <sup>1</sup> Sujet autrichien par sa naissance dans un territoire appartenant encore à l'empire des Habsbourg jusqu'en 1919, Beniamino Briccio Cirillo Facchinelli voit le jour le 8 juillet 1839, dans une famille de propriétaires terriens installés au cœur de la ville de Trente<sup>1</sup>. Son nom figure en 1860 sur une liste d'enrôlement dans le bataillon des *bersaglieri* de Vignole<sup>2</sup> défendant la cause italienne, et c'est à Mirandola, au nord de Modène, dans la région où Garibaldi avait naguère installé le commandement de la force unifiée, que Facchinelli apparaît comme photographe : c'est par lui que le poète et volontaire garibaldien Domenico Milelli se fait photgraphier, dans les années 1866-1867 vraisemblablement<sup>3</sup>. Comme un certain nombre d'autres partisans, d'aucuns francs-maçons, Facchinelli part pour l'Égypte où sa présence est attestée en décembre 1876 par l'acte de naissance de son premier fils prénommé Furio Gaetano Giuseppe Garibaldi<sup>4</sup> ! Facchinelli y est mentionné comme photographe domicilié à Mirandola dans le Royaume d'Italie et habitant au Caire près de « l'église catholique ».

1. *Stradina all'Hôtel du Nil* (Au fond de la ruelle, l'atelier de Facchinelli), s. d.

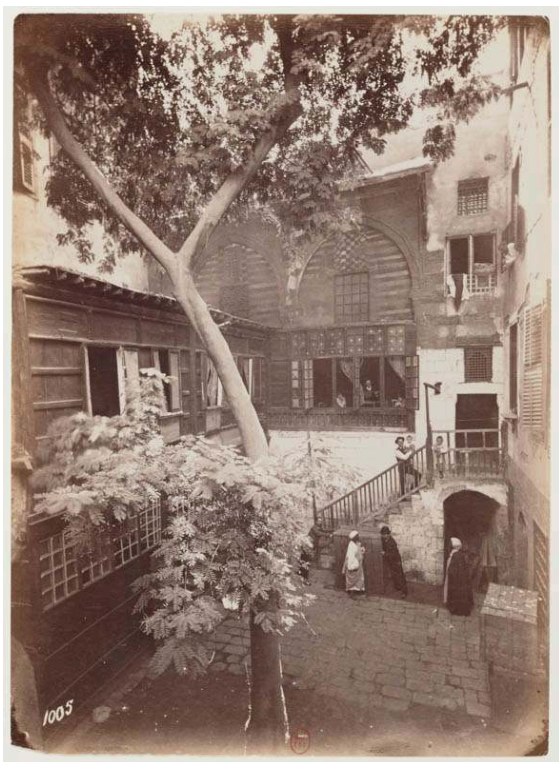


Tirage sur papier albuminé.

BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

- 2 Les rares documents découverts révèlent qu'il a déménagé à plusieurs reprises au Caire, mais toujours dans le même quartier central, fréquenté par les étrangers (rue de la Zaptieh, rue du Mouski, rue al-Bawaki) à la lisière de la ville ancienne. Une photographie (fig. 2) montre famille et amis à l'une de ces adresses. Le photographe, sacrifiant à une pratique des visiteurs étrangers, grave son nom en 1879 à Beni Hassan et Abou Simbel<sup>5</sup>. Cette même année, lors de son admission à la Società per l'antropologia e l'etnologia de Florence, il est dit « employé par l'état-major égyptien » et, en 1880, la *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia*, signalant sa nomination à la dignité de chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, le cite comme photographe en chef de l'état-major général auprès du vice-roi d'Égypte. C'est cette fonction qui l'aurait conduit à suivre les expéditions militaires menées au Soudan et en Érythrée contre la révolte mahdiste et à photographier des types des tribus des hauts lacs dont il offrira des épreuves à la Société d'ethnologie de Florence<sup>6</sup>.

## 2. Corte Casa presso Hôtel du Nil, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

- 3 Travaillant aussi en studio – on lui connaît deux adresses : rue de l'Hôtel du Nil (fig. 1) et rue al-Bawaki –, il est amené à photographier quelques personnages célèbres, généralement des Italiens : le soldat voyageur et topographe Giacomo Bartolomeo Messedaglia ; le major Baretta, défenseur de Saati ; le capitaine Carlo Michelini, seul officier survivant du désastre de Dogali, entre autres. Ces liens avec la communauté italienne du Caire le feront choisir comme reporter lors du voyage que le prince héritier d'Italie, le futur Victor-Emmanuel III, effectue au Moyen-Orient en 1887<sup>7</sup>. Mais c'est surtout par ses photographies du Caire, de ses rues, monuments et paysages souvent menacés de destruction, réalisées à la demande d'Arthur Rhoné puis du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, que Facchinelli se fait connaître comme photographe. Cette documentation capitale pour les défenseurs du patrimoine bâti ancien du Caire est ce qui a survécu de cette production photographique. Facchinelli meurt le 18 juillet 1895 au Caire, à l'âge de 56 ans, sa mort étant déclarée par son fils aîné Furio, âgé de 19 ans et lui-même photographe, et par Virginio Giuntini, photographe<sup>8</sup>. Le cimetière de Terra Santa au Caire abrite toujours la chapelle funéraire, vraisemblablement érigée par l'un des trois fils et bien entretenue, qui a recueilli les restes de la famille Facchinelli<sup>9</sup>.



### 3. *Vecchia stazione di Cairo* (Passage du cortège du Prince de Naples), 1887 ?



Tirage sur papier albuminé.

BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

## NOTES

1. *Registro dei nati e battezzati*, Trente, Archivio diocesano tridentino, Parrocchia di San Vigilio, vol. XIV, p. 178-179, n° 71.
2. Livio Marchetti, *Il Trentino nel Risorgimento. 2. (Dal 1859 in poi)* Milan, Rome et Naples, Società editrice Dante Alighieri, 1913, p. 50, note 3.
3. Le portrait de Milelli se trouve dans un album de portraits d'amis et de connaissances de Giosuè Carducci conservé au Museo di Ronzano/Libertà Carducci près de Bologne. URL: <http://www.cittadegliarchivi.it/pages/getDetail/sysCodeId:IT-CPA-FT0015-0000235#contenuto>. Consulté le 16 décembre 2016.
4. *Registro degli atti di nascita*, Modène, Archivio di Stato di Modena, Stato civile italiano, Comune di Mirandola, 1876, parte II, n°39. URL: [http://antenati.san.beniculturali.it/v/Archivio+di+Stato+di+Modena/Stato+civile+italiano/Mirandola/Nati/1876/Parte+4/004006239\\_00174.jpg](http://antenati.san.beniculturali.it/v/Archivio+di+Stato+di+Modena/Stato+civile+italiano/Mirandola/Nati/1876/Parte+4/004006239_00174.jpg). Consulté le 16 décembre 2016.
5. Voir <http://www.egypt-sudan-graffiti.be/Interview%20Roger.htm>. Consulté le 16 décembre 2016.
6. Communication faite par le P<sup>r</sup> Enrico Giglioli dans *Archivio per l'antropologia e la etnologia*, vol. 16, 1886, p. 597.
7. Voir dans cet ouvrage la contribution de Thomas Cazentre, URL: <https://journals.openedition.org/inha/7797>.



8. *Registro degli atti di morte*, Modène, Archivio di Stato di Modena, Stato civile italiano, Comune di Mirandola, R 1896, parte II, p. 120 v., n°31.

URL: [http://antenati.san.beniculturali.it/v/Archivio+di+Stato+di+Modena/Stato+civile+italiano/Mirandola/Morti/1896/005755183\\_00086.jpg](http://antenati.san.beniculturali.it/v/Archivio+di+Stato+di+Modena/Stato+civile+italiano/Mirandola/Morti/1896/005755183_00086.jpg). Consulté le 16 décembre 2016.

9. La chance nous a été donnée, en décembre 2014, de voir la chapelle ouverte en cours de restauration. Des portraits en médaillons émaillés des membres de la famille, avec des dates souvent erronées, figurent encastés dans un panneau de marbre.

---

## AUTEUR

### MARYSE BIDEAULT

Chercheur associé au laboratoire InVisu (CNRS/INHA), a travaillé sur la topographie monumentale du Caire islamique au travers des collections patrimoniales françaises et a œuvré à l'inventaire et l'étude du fonds d'archives de Jules Bourgoïn (1838-1908), dessinateur fasciné par les arts de l'Islam.

# Facchinelli, un commerce photographique à la fois classique et marginal

Thomas Cazentre

---

- <sup>1</sup> Les documents et informations épars dont on dispose permettent seulement d'esquisser ce qu'était l'activité commerciale de Facchinelli. En ces dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, le milieu photographique cairote est d'une importance sans équivalent sur la rive sud de la Méditerranée. À une première génération de photographes arrivée d'Europe occidentale, surtout de France, dès les années 1850, s'est ajoutée, à partir de la fin des années 1870, une vague de photographes grecs, arméniens, et surtout des succursales de grands ateliers de Constantinople (Sébah, Abdullah, Lékégian<sup>1</sup>) qui dominent le marché à partir de 1880.

# 1. Portrait de Federico Amici Bey, s. d.



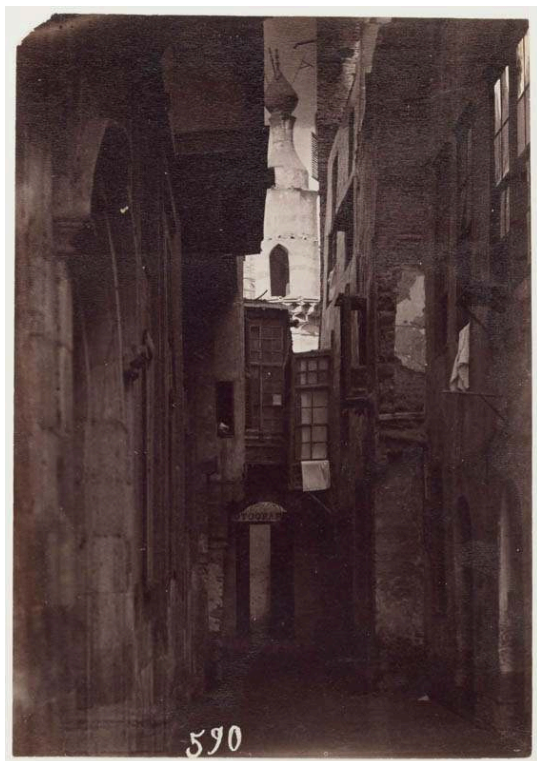
Tirage sur papier albuminé, format carte-album.

BnF, Société de géographie.

- 2 Si Facchinelli participe de ce milieu (il figure dans les annuaires commerciaux de l'époque<sup>2</sup> (2)), sa place paraît bien plus discrète que celle de ces grands ateliers, portraitistes pour la clientèle locale et grands pourvoyeurs de vues d'Égypte pour les touristes. Il a certes aussi pratiqué ces deux genres, mais avec une diffusion infiniment plus modeste, si l'on en juge par la rareté des photographies qui nous sont parvenues – rareté qui, combinée à l'absence courante de signature sur ses tirages, explique l'oubli dans lequel son nom était tombé. On ne connaît aujourd'hui de lui que quelques portraits-cartes (fig. 1) Quant à ses vues du Caire, elles semblent avoir été exclusivement diffusées auprès d'une clientèle d'amateurs érudits.
- 3 Cette faible diffusion commerciale pourrait éventuellement s'expliquer par ses fonctions (mal définies) de photographe officiel de l'armée, qui lui fournissaient des revenus réguliers, reléguant l'activité commerciale au second voire au troisième plan, après la photographie architecturale documentaire. Il n'empêche que de nombreuses vues de Facchinelli relèvent de l'imagerie touristique la plus classique, destinée à un public large ; son échec apparent à rencontrer ce public reste mal expliqué. Inadaptation de ces photographies à la demande, en raison de leur format, notamment, Facchinelli ayant privilégié le 13x18 cm, trop petit pour les amateurs des années 1880 ? « Verrouillage » du marché par un cartel de grands ateliers ? Ou simple manque de sens commercial ?
- 4 Pour se faire une place et se distinguer, Facchinelli a manifestement joué la carte de sa communauté nationale, comme en témoignent la marque « Photographie italienne » qu'il affiche en 1887, sa clientèle de portraitiste ou son reportage sur le voyage du Prince de Naples. Surtout, son implantation géographique tranche avec celle de ses

concurrents. Alors que la plupart des ateliers photographiques ont leur adresse dans le quartier élégant de l'Azbakiyya, cœur du Caire « haussmannien », Facchinelli s'est installé en marge, dans une ruelle en lisière de la ville médiévale, près du fameux Hôtel du Nil, fréquenté par les voyageurs en quête de dépaysement oriental (fig. 2 et 3). Ce choix géographique se traduit dans sa production, qui ignore presque totalement la modernité architecturale et culturelle de la métropole.

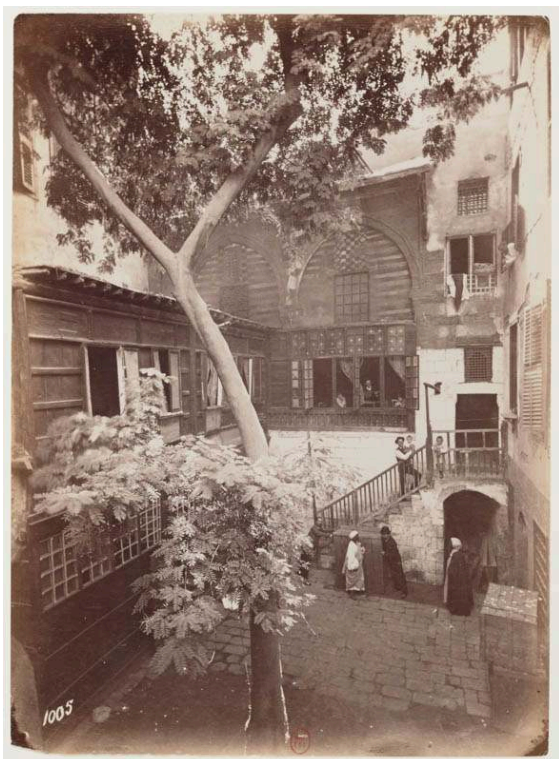
**2. *Stradina all'Hôtel du Nil* (Au fond de la ruelle, l'atelier de Facchinelli), s. d.**



Tirage sur papier albuminé.

BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

### 3. Corte Casa presso Hôtel du Nil, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

## NOTES

1. Sur les deux premiers, voir : les travaux d'Engin Özendes, *Abdullah Frères, Ottoman Court Photographers*, Istanbul, Yapı Kredi, 1998 ; *From Sébah & Joaillier to Foto Sabah. Orientalism in Photography*, Istanbul, Yapi Kredi Yayinlari, 1999 et, plus généralement, Zeynep Çelik, Edhem Eldem (éd.), *Camera Ottomana : photography and modernity in the Ottoman Empire, 1840-1914*, Istanbul, Koç University Press, 2015.

2. *Annuaire égyptien administratif et commercial, 1891-1892*, Le Caire, G. Teissonnière, 1891, p. 149. Facchinelli fait partie des douze photographes cités au Caire (sur un nombre réel sans doute bien plus important), à côté de maisons bien connues comme Abdullah, Désiré, Schoefft, Lékégian, Sébah...

---

## AUTEUR

### THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

# Beniamino Facchinelli, reporter

La visite du Prince de Naples en 1887

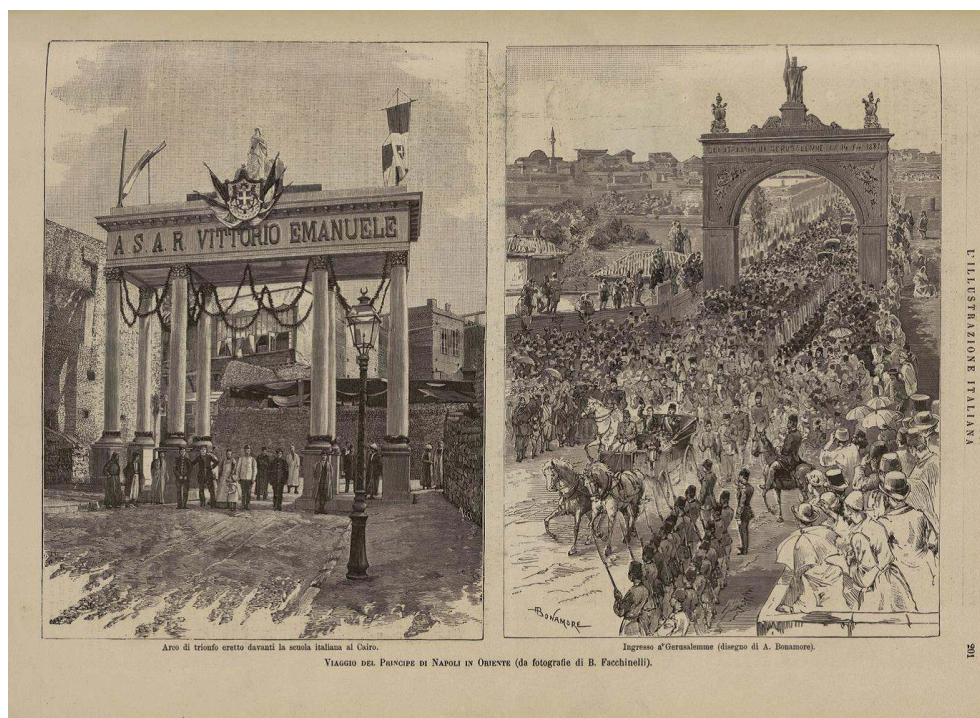
Thomas Cazentre

---

- <sup>1</sup> Durant l'hiver 1886-1887, Victor-Emmanuel, Prince de Naples et héritier du trône d'Italie, âgé de 18 ans, entreprend un voyage en Orient qui constitue sa première visite officielle à l'étranger (ironie de l'histoire, l'Égypte sera aussi, six décennies plus tard, son ultime destination, lorsqu'il viendra finir ses jours à Alexandrie après son abdication<sup>1</sup>). Voyage sans objectif diplomatique explicite, mais aux fortes connotations symboliques et politiques : confrontation avec les vestiges glorieux de l'Antiquité, pèlerinage aux sources du christianisme, réminiscences des croisades... et lutte d'influences entre puissances européennes, dans un Proche-Orient en pleine recomposition avec le retrait progressif du pouvoir ottoman. D'autres souverains, princes héritiers ou prétendants (de Russie, d'Allemagne, d'Autriche, de France...) accomplissent d'ailleurs des voyages similaires à cette même époque, eux aussi commémorés par des livres ou des albums photographiques<sup>2</sup>.



1. « Viaggio del Principe di Napoli in Oriente (da fotografie di B. Facchinelli) : Arco di trionfo eretto davanti la scuola italiana al Cairo ».



Gravure d'après une photographie.

*L'Illustrazione Italiana*, 1887, p. 201 ; BnF, Littérature et art.

- 2 Débarqué à Alexandrie le 16 janvier, le prince passe une semaine entière au Caire, remonte le Nil pour visiter la Haute Égypte et repasse par la capitale en février avant de poursuivre son itinéraire vers Suez et la Palestine<sup>3</sup>. Pour la colonie italienne d'Égypte, alors la plus importante communauté étrangère du pays, cette visite officielle est l'occasion de se manifester avec éclat, face à la domination militaire britannique et à l'influence française. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit revenu à un photographe italien de « couvrir » officiellement cet événement. Facchinelli a peut-être été aussi choisi pour sa maîtrise éprouvée de la prise de vue dans la rue, au milieu de la foule. Ses photographies furent reproduites en gravures dans *L'Illustrazione italiana*, le principal périodique illustré de l'époque<sup>4</sup> (fig. 1); un choix de six tirages, offerts personnellement au prince par Facchinelli, illustre la monographie commémorative conservée dans les collections de la Bibliothèque royale de Turin<sup>5</sup>. Pour Facchinelli, cet épisode représenta l'apogée de sa reconnaissance et de sa notoriété, et sa principale incursion dans le reportage d'actualité qui n'avait pas, à cette époque, le caractère de spécialité qu'il devait prendre au <sup>xx</sup>e siècle. On ne retrouve, par la suite, qu'une seule photographie signée de lui dans *L'Illustrazione italiana*, en 1892, pour les funérailles du khédivé Tewfik<sup>6</sup>.



---

## NOTES

1. Silvio Bertoldi, *Vittorio Emanuele III. Un re tra le due guerre e il fascismo*, Turin, UTET, 2002.
  2. Voir les albums du « Voyage en Orient du Comte de Paris, vers 1859 », conservés au département des Estampes et de la photographie de la BnF, RESERVE VH-315 (1-4)-BOITE FOL ; Voyage en Orient de l'archiduc Rodolphe d'Autriche, Vienne, Imprimerie de la Cour, 1885 ; E. E. Ukhtomskii, *Voyage en Orient de Son Altesse Impériale le Césarévitch, 1890-1891*, Paris, Delagrave, 1893-1898.
  3. Le voyage est relaté au jour le jour, par exemple, dans le quotidien francophone Le Bosphore égyptien, consultable sur le site du Centre d'études alexandrines : URL: [http://www.cealex.org/pfe/diffusion/collection\\_reponse\\_liste.php](http://www.cealex.org/pfe/diffusion/collection_reponse_liste.php). Consulté le 12 mars 2018.
  4. *L'Illustrazione italiana*, 1887, t. 1, p. 131, 134-135, 171, 201.
  5. *Il Viaggio in Egitto di S. A. R. Vittorio Emanuele di Savoia, principe ereditario del Regno d'Italia*, Alexandrie, V. Penasson, 1887. Bibliothèque royale de Turin, P.32.19
  6. *L'Illustrazione italiana*, 1892, t. 1 (24/01/1892), p. 52.
- 

## AUTEUR

THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

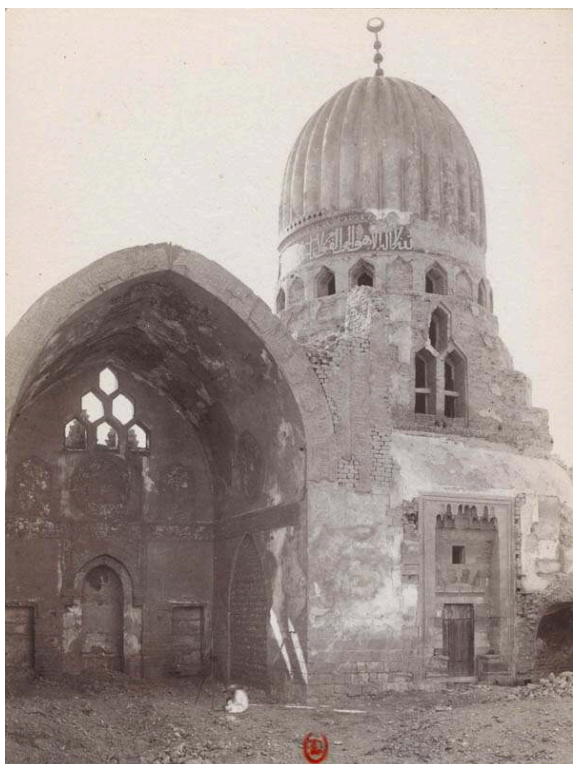
# Le matériel photographique de Beniamino Facchinelli

Jérôme Delatour

---

- <sup>1</sup> Sur deux de ses photographies au moins, Facchinelli laisse entrevoir au premier plan une partie de son matériel photographique : des boîtes en bois, un panier tressé<sup>1</sup>. Impossible cependant de le caractériser davantage. Sur une troisième, on distingue au loin un pied et un homme assis à côté (fig. 1). Ce pied appartient-il à Facchinelli, ce qui signifierait qu'il lui arrivait de se déplacer avec deux appareils photographiques et que l'homme assis est son assistant, chargé de transporter l'un d'eux ? Ou s'agit-il d'un autre photographe opérant en sa compagnie ? Sur une autre photographie, deux personnages posent ; l'un, habillé à l'européenne, s'appuie sur une chambre montée sur pied probablement de format 13x18 cm<sup>2</sup>. Qui sont-ils ? Sur une cinquième photographie, un pied à nouveau, mais au premier plan cette fois, suggérant un lien plus étroit avec Facchinelli et renforçant l'hypothèse qu'il emportait parfois deux appareils avec lui<sup>3</sup>. Ces photographies, cependant, n'apportent aucune certitude sur ses pratiques.

1. Le Caire, mausolée de Darih Umm Anuk, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 015, n° 622.

- 2 Les épreuves livrent davantage d'informations. Elles ont toutes été obtenues d'après des négatifs sur plaque de verre et par tirage contact qui produit des images d'égale grandeur. De leur taille, généralement un peu inférieure aux plaques dont elles ont été tirées, parce que souvent rognées ou que leur papier était plus petit, on déduit assez facilement le format des plaques utilisées par le photographe. Il semble donc que Facchinelli ait employé deux chambres noires portatives : une grande de format 24x30 cm (épreuves allant jusqu'à 22,6x28 cm dans la *Raccolta artistica*), et une petite de format 13x18 dit « demi-plaque », avec laquelle il a produit la majorité de ses photographies connues. Par chance, une plaque originale de Facchinelli de format 13x18 est conservée à la BnF<sup>4</sup>. Elle confirme l'observation des épreuves. Outre les formats 24x30 et 13x18, d'autres épreuves montrent que Facchinelli employa exceptionnellement le 18x24 et assez souvent le 21x27<sup>5</sup>.

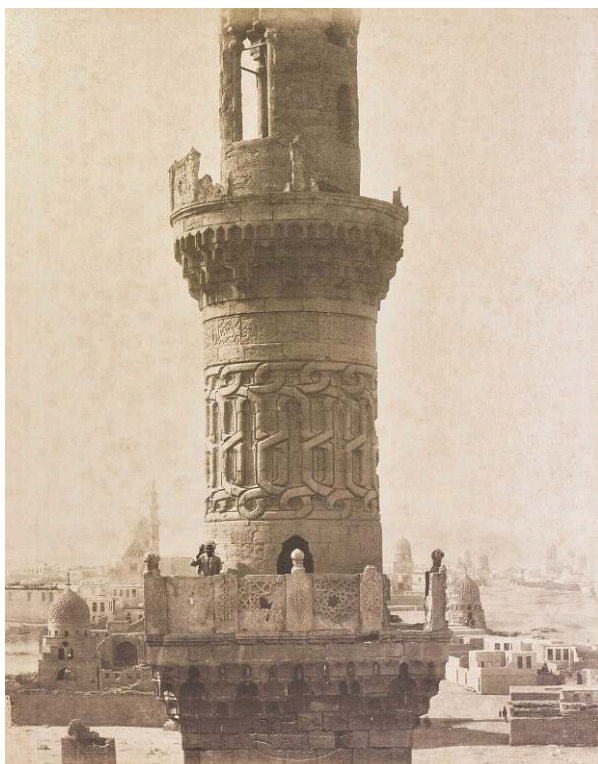
2. Cortile del Sultano Barquq (Cairo), s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collection Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII<sup>o</sup> al XIII<sup>o</sup> secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 42.*

- 3 Sur sa grande chambre, Facchinelli emploie des objectifs de différentes focales. A cette époque déjà, les chambres sont munies d'une planchette en bois sur laquelle vient se visser l'objectif, ce qui autorise l'usage d'objectifs multiples pour peu qu'ils partagent le même pas de vis. En regardant ses photographies, on constate que Facchinelli dispose au moins d'une focale "ordinaire", assez courte, pour les prises de vues d'ensemble, et d'un fort téléobjectif pour les détails comme les minarets. Ceci est manifeste dans les séries qu'il consacre à un même monument. Il suffit de comparer par exemple sa vue d'ensemble de la madrasa du sultan Barquq avec les photographies de son minaret (fig. 2 et fig. 3). Du reste, les vues prises au téléobjectif présentent des plans écrasés typiques des longues focales.

3. *Panorama preso dalle torri di Sultan Barquq (Cairo), s. d.*



Bibliothèque de l'INHA, collection Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull' architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 39.*

- 4 Les objectifs de sa chambre de grand format ne présentent pas de distorsion géométrique majeure et sont de grande qualité ; ils restent nets même sur les bords de l'image. Sur sa petite chambre, Facchinelli privilégie un objectif offrant un angle de vue un peu plus large qu'avec sa grande chambre, mais de qualité moindre, car il accuse une distorsion en coussinet marquée.

## NOTES

1. Bibliothèque de l'INHA, collection Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull' architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], n° 23 (fig. 26), 51.*
2. Cl. 409 (*Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry, architecte du gouvernement pour son ami Arthur Rhoné, Le Caire : Facchinelli photographe, Florence, Fratelli Alinari, 1873-1893, p. 36.*)
3. Genève, Archives Max van Berchem, n° 2453.
4. Cl. 906 (BnF, EI-182, n° 84).
5. Dans l'album réalisé pour la venue du prince de Savoie en 1887 (*Il Viaggio in Egitto di S. A. R. Vittorio Emanuele di Savoia, principe ereditario del Regno d'Italia, Alexandrie, V. Penasson, 1887.*

Bibliothèque royale de Turin, P.32.19), on dénombre un 13x18, un 18x24 et quatre 21x27. De nombreuses épreuves de la *Raccolta artistica...* et du Musée d'art et d'histoire de Genève sont au format 21x27 – ce dernier probablement pratiqué sur chambre de format 24x30 à l'aide d'un adaptateur. Sur les formats et leur adaptation au format des chambres, voir Ernest Coustet, *Traité général de photographie en noir et en couleurs*, Paris, Delagrave, 1921 (1<sup>re</sup> éd. 1912), p. 23.

---

## AUTEUR

### JÉRÔME DELATOUR

Conservateur à la bibliothèque de l'INHA, en charge des collections photographiques.

# Photographier dans les rues du Caire

Jérôme Delatour

---

- 1 Dans les étroites rues du Caire, Facchinelli est confronté à la foule, au manque de recul et à l'impossibilité fréquente de photographier depuis un point élevé. Pour remédier à ces contraintes, il a le plus souvent délaissé sa grande chambre au profit de la petite, bien plus maniable. Comme le prouvent la plaque conservée à la BnF et les altérations visibles sur les petits tirages les plus récents, il a aussi adopté les nouvelles plaques au gélatino-bromure d'argent, arrivées sur le marché au début des années 1880. Par rapport au traditionnel collodion, ces plaques révolutionnaires apportaient des avantages considérables, sans lesquels ses photographies auraient été à peu près impossibles à réaliser. Elles permettaient des temps de pose beaucoup plus brefs, mais surtout elles étaient prêtes à l'emploi, tandis que les plaques au collodion devaient être sensibilisées en chambre noire avec des produits chimiques au moment même de la prise de vue, et développées dans la foulée. Avec le gélatino-bromure, Facchinelli voyageait plus léger et opérait bien plus facilement.
- 2 Afin de prendre un monument dans toute sa hauteur et sans verticales fuyantes, il décentre son objectif. L'inconvénient est que ce décentrement rapproche le bord de l'objectif d'un bord de la plaque, occasionnant un vignettage fort disgracieux. Ce vignettage est si fréquent sur les vues d'Atget prises à Paris dans les années 1890-1900 qu'il est devenu comme la marque de fabrique du photographe ; mais il est aussi répandu chez Facchinelli, aussi bien sur sa grande chambre (fig. 1) que sur la petite (il est très visible sur les tirages entiers comme ceux des archives Van Berchem). Dans la *Raccolta artistica*, Facchinelli a camouflé ce défaut en faisant recouper ses tirages en partie haute<sup>1</sup>.
- 3 En bon photographe d'architecture, Facchinelli cherche également à obtenir les images les plus détaillées possible. Il privilégie donc la profondeur de champ en fermant ses objectifs au maximum. Il en résulte, malgré le soleil de l'Égypte et les plaques au gélatino-bromure, des temps de pose relativement longs et, par suite, des flous de mouvement récurrents dans les feuillages et dans les foules<sup>2</sup>. Mais aussi quelques flous de bougé au téléobjectif, malgré l'usage du pied<sup>3</sup>...

1. *Okella Zulfikar (Gamalieh) (Cairo), s. d.*



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 12.*

- 4 L'esthétique des vues de grand et petit format est radicalement différente. Dans son ensemble, les grands formats sont composés avec un soin méticuleux, comme des tableaux où le moindre détail compte. Certains forment de véritables mises en scène orientalistes (fig. 2). Rien de tel dans les petits formats. Si l'on y reconnaît encore parfois la patte du photographe, ils ont été le plus souvent cadrés à la hâte. Les monuments penchent et les verticales fuient, Facchinelli n'ayant pas toujours pris le temps de décentrer son objectif. La place éminente qu'il réserve à ses grands formats dans la *Raccolta artistica* exprime bien la juste fierté qu'il en tirait. Les petits formats, quant à eux, présentent toutes les caractéristiques d'un travail purement documentaire et sans doute alimentaire.



2. Interno della moschea Kaïd Bey al Tulun (Cairo), s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 19.*

- 5 Facchinelli a photographié certains sujets avec ses deux chambres. C'est le cas de la « Casa del Qalaoun », sans que l'on puisse dire combien de temps sépare les deux prises de vue<sup>4</sup>. Mais il existe un cas au moins où deux clichés de formats différents ont été pris à quelques dizaines de secondes d'intervalle<sup>5</sup>. Leur point de vue est absolument identique, même si l'objectif du 13x18 offre un angle de vision un peu plus large de la scène. Cet exemple confirme l'hypothèse, formulée plus haut, qu'il arrivait à Facchinelli de partir sur le terrain avec ses deux chambres, malgré leur poids. Comme il faut compter autour de 10 kg minimum de matériel par chambre, Facchinelli était nécessairement accompagné d'un porteur<sup>6</sup>.
- 6 L'analyse sérielle de ses photographies montre qu'il doublait ses prises de vues dans les lieux animés<sup>7</sup>. Dans la plupart des cas, le temps entre les deux prises n'excède pas quelques secondes. C'est le signe que Facchinelli utilisait un châssis double, qui permettait de charger dos à dos deux plaques de verre dans la chambre photographique, qui étaient exposées successivement<sup>8</sup>. Il existe quelques clichés entre lesquels l'intervalle est beaucoup plus long, l'ombre s'étant fortement déplacée de l'une à l'autre<sup>9</sup>. Dans tous les cas, l'appareil n'a pas bougé, preuve de l'usage systématique du pied.
- 7 Une légende portée au dos d'un tirage du fonds Karkéji, sans doute par quelqu'un de l'officine de Facchinelli, pique la curiosité : « *Istantanea sul Canale Ismailia*<sup>10</sup> » (fig. 3). Cette vue montre des porteuses d'eau au bord d'un canal ; elle double le cliché n° 1145<sup>11</sup> et, comme lui, a été prise sur pied. Le mot d'« *istantanea* » se retrouve dans la relation du voyage en Égypte de Victor-Emmanuel, qui signale que Facchinelli lui a offert « un

*piccolo album di fotografie istantanee ricordanti vari episodi della visita del Principe in Egitto*<sup>12</sup> ».

### 3. Istantanea sul Canale Ismailia, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, cl. 1147, collection Max Karkegi.

- 8 « *Istantanea* », adjectif ou substantif, est l'équivalent du mot français instantané. La notion d'instantané, à l'époque de Facchinelli, renvoie depuis longtemps déjà à l'emploi d'émulsions rapides, capables de figer le mouvement<sup>13</sup>. Mais les révolutions techniques intervenues dans les années 1880 confèrent au terme une actualité nouvelle : il s'agit des émulsions au gélatino-bromure, du plan-film en celluloïd (1883) puis du film en bobine, qui permet de charger en une opération des dizaines de vues, enfin des objectifs anastigmatiques (1890) qui offrent, même à diaphragme ouvert, une meilleure netteté périphérique que les traditionnels objectifs rectilignes. En facilitant considérablement la production des photographies, ces progrès conjugués font naître une nouvelle esthétique et un nouvel acteur dans le monde de la photographie : le grand public. En commençant, bien sûr, par la haute société, à l'image du comte de Primoli qui, en France, est alors l'un des plus fervents promoteurs de l'*instantané*<sup>14</sup> ; il en diffuse la mode et fait rapidement de brillants émules, comme Gabrielle Hébert, épouse du peintre Hébert, directeur de la villa Médicis de 1885 à 1891<sup>15</sup>.
- 9 Par l'adoption du gélatino-bromure, par l'emploi du mot « instantané » et la pratique occasionnelle du photoreportage, Facchinelli montre qu'il n'est pas resté à l'écart de cette modernité. Sa pratique, liée à des nécessités professionnelles, demeure cependant conservatrice. Elle s'avère d'ailleurs en tous points conforme aux recommandations que Max van Berchem adresse aux savants en préface à ses *Matériaux pour un Corpus inscriptionum Arabicarum* (1894). Van Berchem, qui photographia Le Caire quelques années plus tard, invite en effet à se défier « des procédés instantanés et des appareils de poche. Dans ces pays de grand soleil, les procédés les moins rapides offrent le plus de

garanties [...]. On se munira », dit-il, « d'une bonne chambre ordinaire à long tirage, d'un pied solide pour résister au vent [...]. « On emportera plusieurs objectifs à foyers différents [...]. « Les grands angulaires à court foyer sont fort utiles toutes les fois que l'on manque de recul ; mais on leur préférera, quand on pourra, les objectifs à foyer moyen, dont le rayon de courbure se rapproche plus de celui de l'œil. [...] Le format demi-plaque ou 13x18 est celui qui réunit les meilleures conditions pour de bons relevés en voyage. On prendra des plaques plutôt lentes que rapides ; les pellicules, légères et incassables, rendent de grands services en voyage, mais elles sont plus délicates et ne se conservent pas longtemps<sup>16</sup>. »

---

## NOTES

1. Comparer par exemple Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull' architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli*, Cairo (Égypte), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], n° 124 et Archives Max van Berchem, n° 2472.
2. *Raccolta artistica...*, op. cit. (note 1), n° 12, 13, 41, 69...
3. *Ibid.*, n° 37, 38.
4. *Ibid.*, n° 9, 125.
5. « *Interno d'una casa nel quartiere Ebreo* », cl. 70 (24x30, *Ibid.*, n° 3) et 531 (13x18 ; *Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry Architecte du Gouvernement pour son ami Arthur Rhoné, Le Caire Facchinelli, photographe 1873-1893*, Florence, Fratelli Alinari, p. 47).
6. Un autre exemple probable de cette pratique est fourni par le couple *Raccolta artistica...*, op. cit. (note 1), n° 14 et *Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry...*, op. cit. (note 5), p. 16 D (cl. 577). L'intervalle de temps entre les deux prises est assez important (l'ombre s'est nettement déplacée), mais les personnages présents sont les mêmes.
7. L. 405 (BnF, EO-1717-BOITE FOL B, ESTNUM-6000/Archives Max van Berchem, n° 2471), 428 (Archives Max van Berchem, n° 2420/INHA, Photothèque Archéologie Égypte I, 16, n° 24), etc. (cl. 483, 535, 765, 823, 842, 866, 933, 996, 1048/1050-1051, 1145/1147...). Un seul cas de prise de vue triple : le cl. 420 (comparer Archives Max van Berchem, n° 2376 à *Raccolta artistica...*, op. cit. (note 1), n° 148 et le pseudo-cl. 2020 du fonds Karkégi (EO-1717-BOITE FOL B, ESTNUM-6002), plaque exposée deux fois par erreur, dont le numéro 420 a été changé en 2020 pour l'isoler des autres plaques).
8. Ernest Coustet, *Traité général de photographie en noir et en couleurs*, Paris, Delagrave, 1921 (1<sup>ère</sup> éd. 1912), p. 19.
9. C'est le cas du cl. 20 (« Okella Zulfikar (Gamalieh) » ; *Raccolta artistica...*, op. cit. (note 1), n° 12), à comparer avec un tirage sans numéro de cliché de l'ancienne collection Ambroise Baudry.
10. EO-1717-BOITE FOL B, ESTNUM-6139. Un autre tirage de même sujet porte une légende semblable : « Istantanea sul Nilo » (ESTNUM-6146).
11. EO-1717-BOITE FOL B, ESTNUM-6138.
12. Fausto [Rinaldo De Sterlich], *Il Viaggio in Egitto de SAR Vittorio Emanuele di Savoia*, Alexandrie, 1887, « Doni privati », p. 66.
13. « *La rapida ed anche istantanea fotografia al collodio* », lit-on par exemple dans *l'Enciclopedia di chimica* de Francesco Selmi, t. 1, Turin et Naples, Unione tipografico-editrice torinese, 1868-1881,

col. 443B. Voir, aussi, Sylvie Aubenas et André Gunthert (dir.), *La Révolution de la photographie instantanée. 1880-1900*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1996.

**14.** *Mes petits instantanés : il conte Primoli fotografa l'Expo-Paris 1889* : [mostra, Roma, Fondazione Primoli, 25 giugno-31 ottobre 2015], Rome, ARTESL, Edizioni di Storia et Letteratura, 2015.

**15.** *Italiens pittoresques 1883-1893. Instantanés de Gabrielle Hébert*, La Tronche, musée Hébert, 2012.

**16.** *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum*, première partie, Égypte, fascicule premier, Le Caire, 1894 (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, 19-1), p. XVI-XVII.

---

## AUTEUR

### JÉRÔME DELATOUR

Conservateur à la bibliothèque de l'INHA, en charge des collections photographiques.

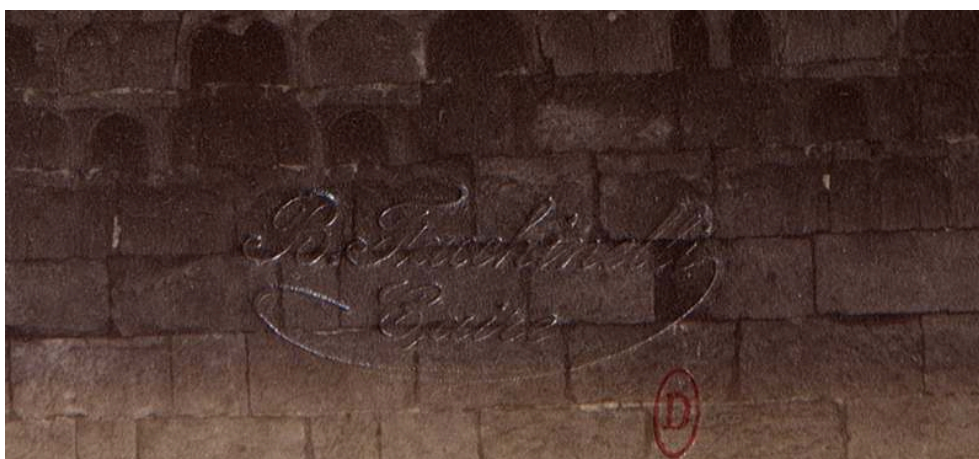
# Identification des clichés et marque commerciale

Jérôme Delatour

---

- <sup>1</sup> Facchinelli fait partie des photographes qui ne signent ni ne légendent leurs clichés dans la plaque, rendant l'identification de leurs œuvres problématique. Il se contentait de les numérototer et, éventuellement, de porter une légende manuscrite au dos de ses tirages<sup>1</sup>. Dans les cas les plus heureux, Facchinelli a apposé son timbre sec (fig. 1). C'est le cas sur chaque page de la *Raccolta artistica* et sur certains tirages des *Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry*. En revanche, il ne semble jamais utiliser sur ses tirages son timbre humide, observable sur le contreplat supérieur de la *Raccolta artistica* (fig. 2).

1. Timbre sec de Facchinelli sur les épreuves de la *Raccolta artistica di fotografie sull' architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII* [sic : XXX pour CCC, soit 1887].



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65.

2. Timbre humide de Facchinelli, sur le contreplat de la *Raccolta artistica di fotografie sull' architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli*, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887].



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65.

- 2 Comme si cela ne suffisait pas, la numérotation des plaques, seul élément tangible d'identification, n'est intervenue que tardivement. Dans la *Raccolta artistica*, soit huit ans à peine avant la mort de Facchinelli, la plupart des tirages sont encore dépourvus de numéros de cliché. De plus, la numérotation dans la plaque semble n'avoir pas été systématique ou avoir été interrompue, car beaucoup de tirages tardifs, comme ceux du fonds Karkégi, ne sont toujours pas numérotés.
- 3 La numérotation a d'abord été menée à l'envers, puis répétée à l'endroit. Dans les premiers numéros, l'ancien numéro et le nouveau sont différents, signe d'une hésitation initiale dans l'ordonnancement des plaques (fig. 3).



### 3. Interno e corte della moschea Mardani (Cairo), s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 34.*

- 4 Les plaques numérotées portent donc généralement un numéro à l'encre (donc blanc sur les tirages) à l'envers, repris ensuite à l'endroit à l'encre (blanc sur les tirages) sur fond sombre ou par grattage (noir sur les tirages) sur fond clair, d'un module généralement inférieur. À quelques exceptions près, les numéros sont inscrits dans le sens de lecture de l'image. Le numéro de cliché à l'envers s'observe au moins jusqu'au 794. Au-delà, on ne trouve que le numéro à l'endroit qui, par conséquent, doit être considéré comme plus récent.
- 5 Le numéro de cliché le plus élevé connu à ce jour est le 1237<sup>2</sup>, ce qui donne une idée de l'importance du corpus photographique de Facchinelli. Il n'est pas certain, toutefois, que tous les numéros séquentiels aient été attribués. Les grands et moyens formats numérotés connus à ce jour, qui ne dépassent pas la vingtaine, ne vont pas au-delà du n° 231. À l'inverse, pas de petit format avant le n° 404. Malgré de nombreuses lacunes dans notre connaissance du corpus, on peut supposer que Facchinelli avait réservé les trois cent quatre-vingt-dix-neuf premiers numéros aux moyens et grands formats et les numéros supérieurs aux petits formats. Cette hypothèse est confirmée par les numéros 70 et 531, clichés pris à quelques instants d'intervalle en grand et petit format<sup>3</sup>. Cette séparation par format se justifie aisément : il est plus commode de conserver ensemble des plaques de même taille que de les mélanger. En dehors de ce principe général, l'ordre des clichés n'a pas été établi avec soin et n'est pas strictement chronologique. Par exemple, au milieu d'un lot sur les Pyramides<sup>4</sup> s'intercalent des vues de rues et de cours de mosquées<sup>5</sup>.

---

## NOTES

1. On distingue deux mains différentes parmi les légendes manuscrites portées au verso : l'une, au crayon à papier sur les tirages les plus anciens (*Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry Architecte du Gouvernement pour son ami Arthur Rhoné, Le Caire Facchinelli, photographie 1873-1893*, Florence, Fratelli Alinari et Bibliothèque de l'INHA, Archives 112, carton 11, dossier 12, n° 7, 13-15), s'avère être la même que celle des numéros de cliché à l'envers (voir notamment *ibid.*, n° 7) et a de grandes chances d'être celle de Facchinelli. Une autre, plus ornée et plus ronde, à l'encre rouge, se trouve sur les tirages plus récents (fonds Karkégi (BnF, EO-1717-BOITE FOL B).
  2. BnF, EO-1717-BOITE FOL B, ESTNUM-6150.
  3. « Interno d'una casa nel quartiere Ebreo », cl. 70 (24x30 ; *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli*, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], n° 3 et 531 (13x18 ; *Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry...*, *op. cit.* (note 1), p. 47).
  4. Cl. 541, 543, 546-547, 549-550.
  5. Cl. 544-545, 548.
- 

## AUTEUR

### JÉRÔME DELATOUR

Conservateur à la bibliothèque de l'INHA, en charge des collections photographiques.



---

## Une ville en mutation

---

# Le Caire au temps de son « haussmannisation »

Mercedes Volait

---

- <sup>1</sup> La ville que Facchinelli découvre à son arrivée en Égypte, vraisemblablement dès 1873, est en pleine mutation. Le recueil de photographies composé par Émile Béchard l'année suivante en livre l'exacte idée<sup>1</sup>. À la lisière occidentale de la cité historique, un nouveau centre a été conçu au flanc d'un jardin artificiellement vallonné par un paysagiste français, Jean-Pierre Barrillet Deschamps, avec rocailles, kiosque à musique, plan d'eau, restaurant et éclairage au gaz distribué par des luminaires en forme de tulipiers (fig. 1). Un opéra achevé en 1871 lui est adjacent, ainsi qu'un « Théâtre français » et un cirque pour spectacles équestres. Sur d'anciens vergers remblayés et viabilisés à l'ouest de cet ensemble, un nouveau Caire sort de terre, sur le modèle des quartiers de plaisance parisiens ; de longues rues boisées s'entrecroisent en diagonale et débouchent sur des places circulaires desservant des parcelles destinées à recevoir des habitations ceintes de jardins. Les terrains à bâtir sont concédés gratuitement à quiconque s'engage à construire sans délai. Les dignitaires de la cour égyptienne, les fonctionnaires européens de haut rang et les banquiers de la place représentent les premiers concessionnaires. Un système d'adduction d'eau est aménagé – la Société des eaux du Caire, alors sous-direction française, est chargée des travaux de voirie de ce nouveau quartier créé en hommage au souverain égyptien, le khédive Ismail.

1. Émile Béchard, Vue de l'Opéra depuis les jardins de l'Azbakiyya.



Dans *Album photographique comprenant soixante et une vues exécutées d'après les constructions élevées au nouveau Caire sous le règne de S.A. le Khédive Ismail-Pacha*, Paris/Le Caire, A. Lenègre, 1874, f. 56.

BnF, département des Estampes et de la photographie.

- 2 Béchard détaille une à une les premières constructions, qu'il s'agisse d'habitations privées ou d'édifices publics. Son album donne également à voir les destructions qu'occasionne l'ouverture de percées dans le tissu historique environnant (fig. 2). Celle tracée sur 2 km entre les jardins de l'Azbakiyya et la citadelle au sud de la ville entraîne dans son sillage la démolition de trois cent quatre-vingt-dix-huit constructions, dont une mosquée, et l'amputation des édifices empiétant sur le passage du tracé<sup>2</sup>. La politique d'embellissement urbain s'accompagne enfin du badigeonnage à nouveaux frais des constructions historiques (fig. 3). La pratique du badigeon n'était pas nouvelle. En 1844, le photographe Girault de Prangey rapportait qu'un badigeonnage complet du Caire avait été ordonné par les services sanitaires à des fins d'hygiène :

« Une ordonnance sauvage du conseil de Santé d'Égypte a prescrit de badigeonner la belle ville du Caire tout entière, la seule ville d'Orient qui ait conservé cette originalité saisissante, cette couleur si merveilleuse qu'on chercherait vainement ailleurs aujourd'hui. Encore quelques mois et l'œuvre barbare sera accomplie, car l'ordonnance impitoyable s'exécute rapidement : un tiers de la ville, les plus beaux quartiers sont déjà hideux ; on ne peut les reconnaître. Les auteurs du projet s'attendent, dit-on, à voir crier les peintres<sup>3</sup>... »

**2. Émile Bécard, Une rue en construction.**



Dans *Album photographique comprenant soixante et une vues exécutées d'après les constructions élevées au nouveau Caire sous le règne de S.A. le Khédive Ismail-Pacha*, Le Caire/Paris, A. Lenègre, 1874, f. 43.  
Bnf, département des Estampes et de la photographie.

**3. Anonyme, Mosquée Khayrbak badigeonnée, avec son minaret encore intact en 1865 (il est amputé de son dernier étage dans une image datée de 1869), s. d.**



Bibliothèque de l'INHA, archives Ballu.

- 3 Les daguerréotypes de Girault de Prangey livrent en effet les images d'édifices bariolés dont les assises de pierre ou les ornements sont soulignés en teintes alternativement claires et foncées, jaune sable et rouge sang d'après les aquarelles contemporaines.
- 4 L'opération est reconduite en 1869, cette fois à des fins esthétiques, afin de préparer la ville à accueillir les têtes couronnées d'Europe attendues pour l'inauguration du canal de Suez. Les puristes notent avec effroi que non seulement les mosquées ont été couvertes d'un « affreux badigeon », mais qu'en outre le ministre des Biens religieux y a fait « peindre de vrais marbres d'une délicatesse admirable en faux marbres ornés de fleurs de cabarets<sup>4</sup> ». L'usage du pochoir pour décorer de motifs répétés les murs extérieurs et intérieurs des édifices résidentiels ou religieux, visible sur des vues de Facchinelli (fig. 4), date vraisemblablement de cette période.

4. Cour de la maison Qaytbay, sikkat al-Maridani, s. d.



Musée du Louvre, documentation du département des Arts de l'Islam.

## NOTES

1. Émile Béchard, *Album photographique comprenant soixante et une vues exécutées d'après les constructions élevées au nouveau Caire sous le règne de S.A. le Khédive Ismaïl-Pacha*, Le Caire, Paris, A. Lenègre, 1874.

2. Mercedes Volait, *Architectes et architectures de l'Égypte moderne (1830-1950). Genèse et essor d'une expertise locale*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 108-110.
  3. « Lettre du Caire de Girault de Prangey à Jules Gailhabaud », *Revue de l'Orient. Bulletin de la société orientale*, vol. III, 1844, p. 56.
  4. Gabriel Charmes, « L'Art arabe au Caire », *Journal des débats*, I, 2 août 1881.
- 

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.



# Contre les ravages du « vandalisme restaurateur »

Mercedes Volait

- 1 Ce sont ces interventions peu respectueuses du bâti historique et plus encore les restaurations radicales entreprises au cours des années suivantes dans les grands sanctuaires qui sont à l'origine de la vaste campagne de défense des monuments du Caire lancée par un groupe d'amateurs européens et égyptiens à la fin des années 1870.

1. Portrait-carte d'Arthur Rhoné, 1886.



Bnf, Société de géographie.



- 2 De retour au Caire au début de 1879, Arthur Rhoné découvre combien la ville visitée en 1865 a changé. Il est atterré par la reconstruction des mosquées en « style gothique italien », soit « quelque chose comme ce romantique tant aimé des horlogers et des ébénistes de 1830, époque sans doute la plus basse de nos arts décoratifs<sup>1</sup> ». Il est chagriné plus encore par les restaurations dénaturantes qu'ont subies plusieurs grands sanctuaires, dont la mosquée al-Mu'ayyad. Le ravage des ans n'est pas seul en cause ; le « vandalisme restaurateur », concept forgé dans les années 1830 par Charles Forbes, comte de Montalembert, pour dénoncer les restaurations excessives des églises catholiques voulues par le clergé<sup>2</sup>, représente une menace plus pressante encore.
- 3 Forts de ce constat, les meilleurs connaisseurs des monuments du Caire allient leurs forces pour tenter de sensibiliser l'opinion internationale à leur cause. Tandis qu'Arthur Rhoné adresse en 1881 à la *Gazette des beaux-arts* son vibrant plaidoyer pour la défense des monuments du Caire et plus encore pour leur restauration savante et sensible sous l'égide d'un Comité des monuments historiques, « fonctionnant comme celui de Paris, c'est-à-dire pourvu d'une autorité suffisante<sup>3</sup> » afin de contrebalancer l'élan modernisateur des services éditaires, le publiciste Gabriel Charmes fait paraître dans le *Journal des débats* un appel similaire, fondé sur le même argumentaire :
- « [le zèle restaurateur] fait courir aux mosquées arabes, un péril plus grand encore que l'indifférence d'autrefois. Le temps détruit avec lenteur, surtout et sous un climat où les œuvres les plus fragiles subsistent par la grâce de l'atmosphère durant des siècles ; les restaurateurs maladroits détruisent avec une rapidité effrayante<sup>4</sup> ».
- 4 Rhoné (fig. 1) et Charmes, secondés par Baudry, reçoivent l'appui de fonctionnaires européens du gouvernement égyptien, dont l'architecte allemand Julius Franz, employé par le ministère des biens religieux et le Britannique Edward Thomas Rogers, qui officie alors au ministère des Finances. Ils sont également soutenus par des amateurs locaux, tel l'architecte Hussein Fahmy ou l'historien Yacoub Artin<sup>5</sup>. En Angleterre même, l'égyptologue Amelia Edwards<sup>6</sup>, liée à Arthur Rhoné, parvient à mobiliser la Society for the Protection of Ancient Buildings fondée par William Morris. Appartenant à la mouvance Arts and Crafts, ses membres sont d'autant plus acquis à une régulation drastique des restaurations au Caire que l'« Anti-scrap » (anti-décapage) est leur crédo<sup>7</sup>. Le 18 décembre 1881, un décret khédivial institue un Comité de conservation des monuments de l'art arabe chargé d'inventorier les monuments « arabes » – par opposition à « égyptiens », c'est-à-dire antiques – « présentant un intérêt artistique ou historique », de veiller à leur entretien et de surveiller leur restauration<sup>8</sup>. L'occupation britannique du pays à partir de l'été 1882 entrave ses premiers mois de fonctionnement, mais le Haut-commissaire britannique Dufferin, nommé au Caire en octobre 1882, est bien obligé de constater que le sujet captive l'opinion internationale :
- « There is no subject in which the literary, scientific, and artistic world of Europe is more interested than that of the antiquities of Egypt, whether medieval or pre-historic<sup>9</sup> ».
- 5 Une politique de restauration systématique des monuments cairotes atteint son plein développement dans les décennies suivantes.

---

## NOTES

1. Arthur Rhoné, *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne*, Paris, Imprimerie A. Quantin, 1882 (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, après une première édition parue dans la *Gazette des beaux-arts*, novembre 1881], p. 4.
  2. Louis Réau, *Histoire du vandalisme : les monuments détruits de l'art français*, Paris, Hachette, 1959.
  3. Arthur Rhoné, *Coup d'œil*, op. cit. (note 1), p. 28.
  4. Gabriel Charmes, « L'Art arabe au Caire », *Journal des débats*, I, 2 août 1881.
  5. Mercedes Volait, *Fous du Caire : excentriques, architectes et amateurs d'art en Égypte (1867-1914)*, Forcalquier, L'Archange Minotaure, 2009, ch. 5 *passim*.
  6. Amelia Edwards, « The destruction of Cairo », *The Academy*, 21 octobre 1882, p. 301-302.
  7. William Morris, « Report of the Committee », *Annual Report of the Society for the Protection of Ancient Buildings*, VI, Londres, 1883, p. 7-30.
  8. Décret publié dans la première livraison des *Procès-verbaux du Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*. Fascicule premier, exercice 1882-1883, 1892, p. 8-9. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1892\\_num\\_1882\\_1\\_7615](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1892_num_1882_1_7615).
  9. Cité par Paula Sanders, « The Victorian Invention of Medieval Cairo: A Case Study of Medievalism and the Construction of the East », *Bulletin of the Middle East Studies Association*, 37, n° 2, 2003, p. 179-198.
- 

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

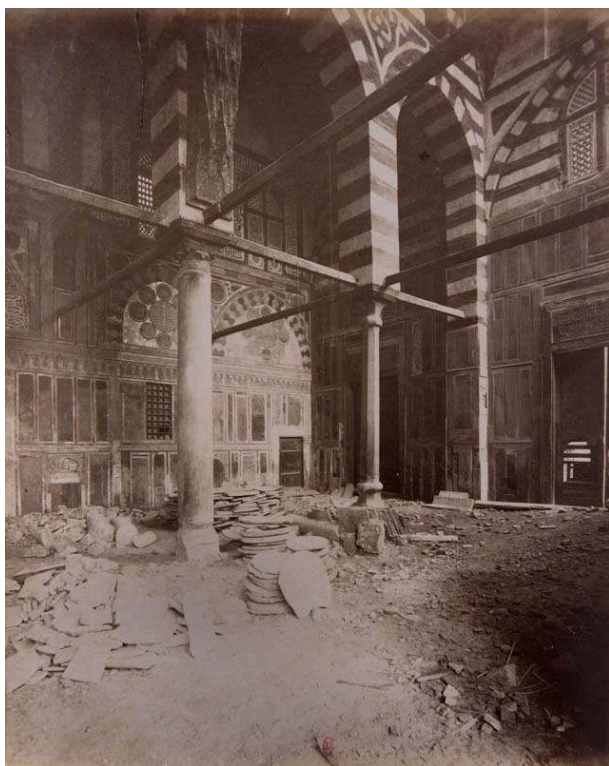
# La mosquée al-Mu'ayyad

Mercedes Volait et Dina Bakhoun

---

- 1 La mosquée al-Mu'ayyad a souvent été donnée en exemple des dégâts spectaculaires causés par le « vandalisme restaurateur »<sup>1</sup>. De ce vaste monument érigé en 1368-1381, il ne restait plus en 1870 qu'une rangée d'arcades abritant la salle de prière principale qui avait survécu grâce à une restauration en 1839 ; les trois autres flancs de la cour étaient en ruines<sup>2</sup>. Une réfection d'ensemble fut ordonnée par le souverain ; entre 1870 et 1874, le ministère des Biens religieux travailla à reconstruire l'ensemble du monument<sup>3</sup>. Certaines conditions avaient été imposées à l'entrepreneur adjudicataire. Le cahier des charges stipulait en particulier que toute pierre déposée devait être replacée dans l'édifice restauré<sup>4</sup>. La consigne fut sans doute imparfaitement respectée, puisqu'un lot de marbres et de pierres provenant de la mosquée fit, par la suite, son entrée au musée<sup>5</sup>. On n'avait pas jugé bon en revanche d'étendre l'obligation de réutilisation aux boiseries de la mosquée. Des plafonds à solives sculptées et polychromées et des portes marquetées avaient été disloqués et les poutres utilisées comme éléments d'échafaudage, tandis que les polygones sculptés servaient de bois de chauffe. Le chantier ne fut pas mené à terme. Un contentieux finit par opposer le ministère des Biens religieux à l'entreprise qui avait eu la charge des travaux comme à l'ingénieur choisi pour les surveiller, un certain Georges Gruber, qui fut sévèrement critiqué pour son incompétence en matière de restauration<sup>6</sup>.
  
- 2 Le Comité de conservation des monuments de l'art arabe dut s'intéresser dès 1881 à l'édifice, dont seules étaient restées debout deux rangées de colonnes, un fragment de plafond peint et doré, le tombeau du fondateur et deux minarets tronqués. Des travaux furent entrepris en 1884, puis à nouveau à partir de 1887<sup>7</sup>(6). Un cliché de Facchinelli, publié dans l'album de 1887, fixe l'état calamiteux du monument avant la reprise des travaux : dallage déposé, porte éventrée, éléments de décor empilés çà et là (fig. 1). Les photographies des trois niches stuquées de la mosquée, d'un travail andalou sans équivalent au Caire, enregistrent vraisemblablement le rafraîchissement des plâtres commandé en 1890 au « spécialiste » Jean Jaladon<sup>8</sup>.

# 1. État de la mosquée al-Mu'ayyad, s. d. (vers 1882).



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII* [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 44.

## NOTES

1. Voir dans cet ouvrage la contribution de Mercedes Volait, URL: <https://journals.openedition.org/inha/7783>.
2. Auguste Ferdinand Mehren, « Tableau général des monuments religieux du Caire » [9-21 juin 1870], *Mélanges asiatiques tirés du « Bulletin » de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg*, 1871, p. 296-569, ici : p. 208. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1890\\_num\\_1890\\_7\\_4704](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1890_num_1890_7_4704).
3. Julien Barois, Pierre Grand, Sadek Moustapha, Max Herz, « Examen de la mosquée el Mouayyed (plan Grand bey n° 190) », Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe, Fascicule 7, exercice 1890, 1890. p. 69-77.
4. Arthur Rhoné, *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne*, Paris, Imprimerie A. Quantin, 1882 (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, après une première édition parue dans la Gazette des beaux-arts, novembre 1881), p. 8.
5. Lettre de Max Herz à Max van Berchem, 18 octobre 1893, Archives Max van Berchem, Genève, Bibliothèque de Genève, boîte 12, f. 256.
6. Arthur Rhoné, *Coup d'œil*, op. cit. (note 4), p. 8 ; Lettre de Georges Gruber à Riaz Pacha, président du Conseil, 2 octobre 1879, Le Caire, Archives nationales, fonds 'Abdîn, carton 163 (al-Awqâf) ;

*Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe*, Fascicule 7 Exercice 1890, Le Caire, 1890, p. 73-74.

7. Julien Barois, Pierre Grand, Sadek Moustapha et Max Herz, « Examen... », *op. cit.* (note 2), ici : p. 75.

8. Barois Julien, Moustapha Sadek, Herz Max, « 3° Mosquée El Mouayyed », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 7, exercice 1890, 1890. p. 105. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1890\\_num\\_1890\\_7\\_4749](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1890_num_1890_7_4749).

---

## AUTEURS

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

### DINA BAKHOUM

Doctorante, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne.

# La mosquée al-Azhar

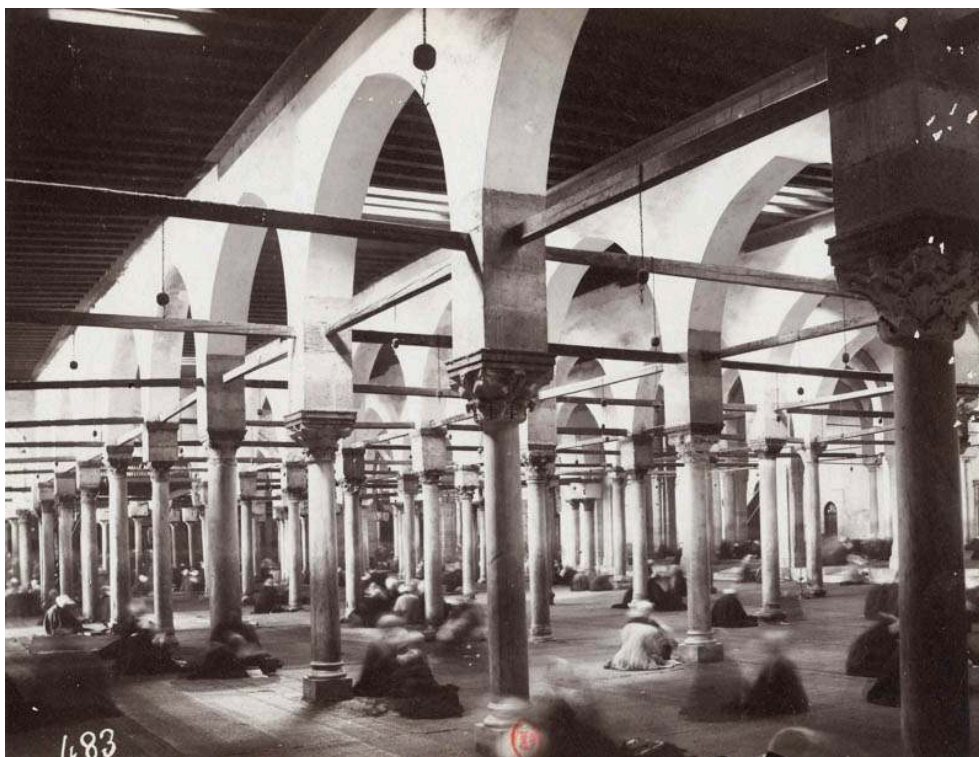
Thomas Cazentre

---

- 1 Centre géographique et religieux du Caire médiéval, al-Azhar « la resplendissante » tient lieu de mosquée principale de la ville depuis plus de mille ans. Fondée en 970 par la dynastie chiite des Fatimides, rendue à l'orthodoxie par Saladin, elle fut, dès l'origine, à la fois un lieu de prière et d'enseignement théologique, et reste jusqu'à nos jours la plus prestigieuse université de l'islam sunnite, dont les édits font autorité. Si les bâtiments universitaires sont aujourd'hui distincts de la mosquée, ce n'était pas le cas au XIX<sup>e</sup> siècle où l'enseignement continuait, comme au Moyen Âge, à être délivré dans les cours, les galeries et les salles de prière.



1. *Moschea El Azhar*, tirage sur papier albuminé, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

2. *Moschea El Azhar*, tirage sur papier albuminé, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

- 2 Cet usage mixte explique en grande partie que l'édifice ait fait l'objet d'ajouts, extensions et restaurations multiples tout au long des périodes mameloukes et



ottomanes, transformant la mosquée initiale en un complexe immense et labyrinthique<sup>1</sup>. Visuellement, elle se distingue par le très photogénique bouquet de ses cinq minarets, tous différents, qui la signalent de loin dans le paysage urbain (fig. 2). Mais cet aspect n'est pas celui que privilégie Facchinelli ; il s'intéresse plutôt aux diverses composantes architecturales du complexe (portes, arches, mihrabs...), véritable anthologie de dix siècles d'architecture religieuse en Égypte – si ce n'est la plus précieuse ou la plus authentique, du moins la plus complète en un même lieu. Un autre aspect sollicite le photographe à al-Azhar : la foule des fidèles et étudiants, déambulant dans la cour ou assis par petits groupes et discutant sous les arches de la salle de prière<sup>2</sup> (fig. 1). Elle confère une animation intense à ces images, qui tranche avec l'ambiance désertée de la plupart des photographies d'architecture.

## NOTES

1. Nicholas Warner, *The Monuments of Historic Cairo, a Map and Descriptive Catalogue*, Le Caire/New York, The American University in Cairo Press, 2005, p. 103-104.

2. « Les clercs y affluent encore de tous les pays de l'Islam, et c'est un spectacle unique que celui des vastes préaux où se presse la foule des étudiants [...]. Sur les nattes qui couvrent le sol, étendus ou aussi plongés dans le sommeil ou la méditation, écrivant ou lisant, priant, disputant, ou attentifs à la parole d'un maître, ils peuplent ce lieu d'une rumeur légère, et du va-et-vient de leurs pieds respectueusement déchaussés », écrit encore Gaston Migeon, dans *Le Caire, le Nil et Memphis*, Paris, Renouard et H. Laurens, 1909, p. 30.

## AUTEUR

### THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

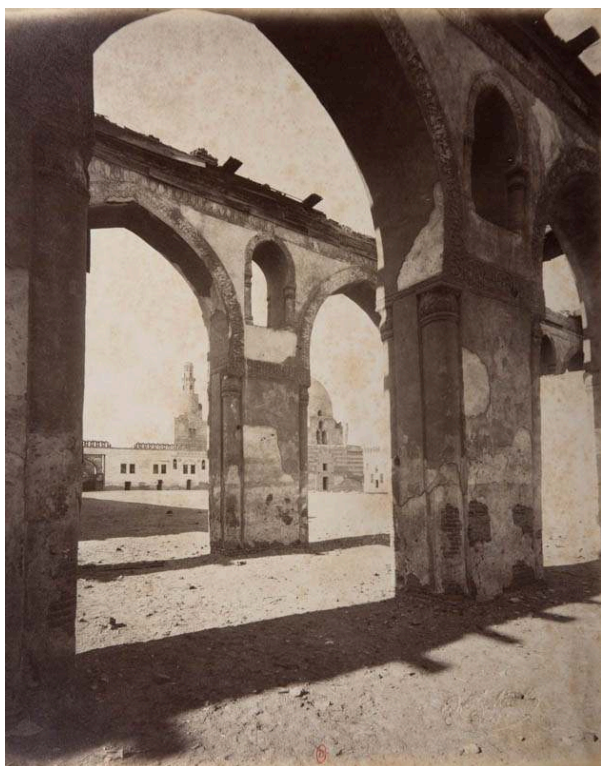
# La mosquée Ibn Tulun

Thomas Cazentre

---

- <sup>1</sup> Construite par le gouverneur Ibn Tulun dans le dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle, cette mosquée constitue le plus ancien monument islamique du Caire conservé à peu près dans son état originel et un témoignage essentiel de l'architecture abbasside. Reléguée à la périphérie par la fondation du Caire fatimide au X<sup>e</sup> siècle, elle fit encore l'objet de quelques restaurations et adjonctions sous les Mamelouks, avant d'être laissée à l'abandon. Si son intérêt historique et artistique était déjà reconnu à l'époque où Facchinelli la photographie, elle se trouvait dans un état de dégradation très avancé<sup>1</sup> : des constructions parasites (asile pour miséreux, habitations sauvages), occupaient les galeries de la cour, les grandes nefs de la salle de prière, en partie effondrées, avaient perdu leur toit, et les éléments de bois sculpté (frise épigraphique, minbar) avaient été largement pillés ; ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que la mosquée fit l'objet d'une restauration intégrale.

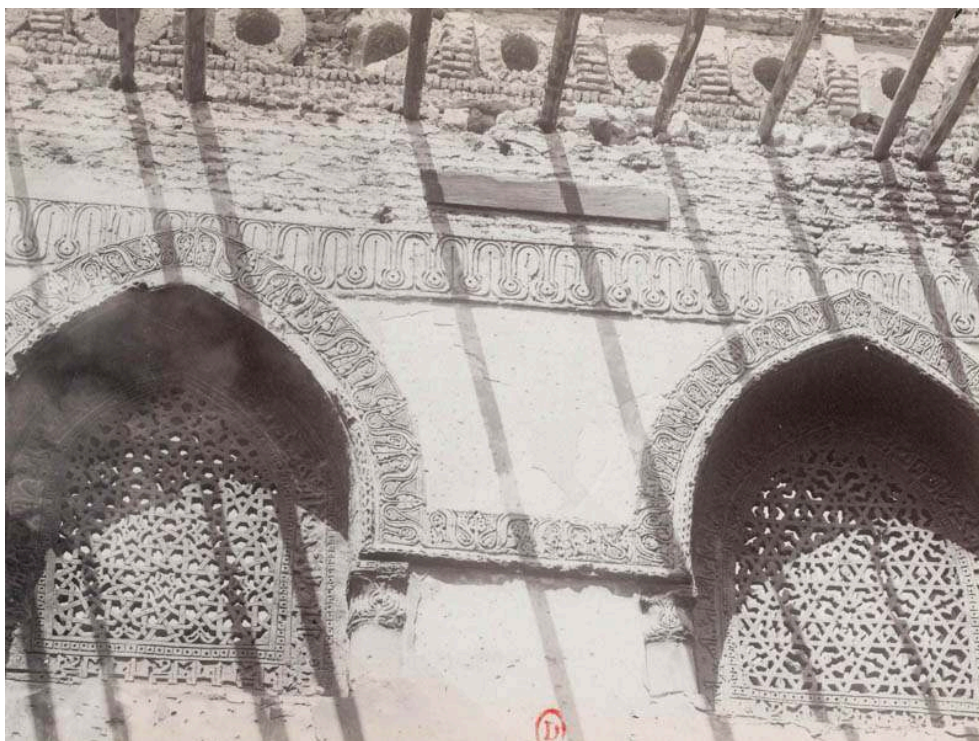
1. *Interno del Tulun*, tirage sur papier albuminé, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII* [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 50.

- 2 Cette ruine majestueuse, aux vastes perspectives ouvertes sur le ciel, avait déjà inspiré dans les années précédentes des photographes comme Béchard. Si Facchinelli reprend ces vues d'ensemble, avec des effets de décentrement et de contre-plongée assez curieux (fig. 1), son exploration photographique de ce monument revêt aussi un caractère nettement archéologique ; vraisemblablement guidé par un expert, il se livre à une véritable revue de détails architecturaux, isolant les éléments les plus anciens et les plus significatifs : chapiteaux, arcs, claustra, frises de stuc... (fig. 2)

## 2. Fenêtres à claustra de la mosquée d'Ibn Tulun, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque Archéologie Égypte I, 013, n° 30.

## NOTES

1. *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule premier, exercice 1882-1883, 1892, p. 48. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1892\\_num\\_1882\\_1\\_7644](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1892_num_1882_1_7644). Consulté le 12 avril 2018 ; Nicholas Warner, *The Monuments of Historic Cairo, a Map and Descriptive Catalogue*, Le Caire/New York, The American University in Cairo Press, 2005, p. 128-129.

## AUTEUR

**THOMAS CAZENTRE**

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

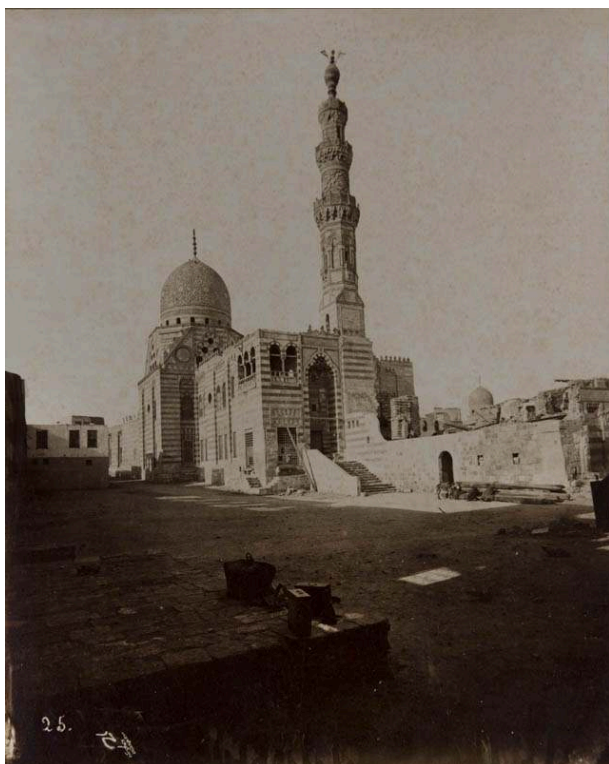
# Le complexe de Qaytbay

Thomas Cazentre

---

- 1 Dernier jalon majeur dans l'architecture médiévale cairote, le complexe funéraire du sultan mamelouk Qaytbay (1472) se dresse dans la nécropole orientale, immense zone monumentale où les édifices, plus ou moins ruinés, se dressaient encore au XIX<sup>e</sup> siècle dans une splendide solitude, à peine atténuée par quelques masures. « Cité des morts », « Vallée des tombeaux », « Désert des Mamelouks », « Tombeaux des Khalifes »... les expressions plus ou moins fantaisistes n'ont pas manqué pour décrire ce paysage fascinant et hautement symbolique, qui a inspiré les photographes dès les années 1850 (Teynard, Le Gray, Beato, Frith...). Il offrait aussi l'avantage pratique d'un espace ouvert permettant au photographe d'architecture de choisir tranquillement sa distance et son point de vue, loin des ruelles étroites et grouillantes de la vieille ville.
- 2 Quant au complexe de Qaytbay qui, selon la tradition mamelouke, associe une madrasa au tombeau du sultan, il a été reconnu comme un monument majeur dès les premiers voyages européens en Égypte, et abondamment dessiné puis photographié. L'association de son dôme orné d'entrelacs et de son admirable minaret compose une silhouette d'un élan incomparable, mais oblige le photographe à prendre un recul important, sauf à tronquer le monument. Ce défi a inspiré à Facchinelli une de ses plus étonnantes compositions : accentuant le recul bien plus que nécessaire, adoptant ce point de vue au ras du sol qu'il affectionne, et laissant délibérément son matériel de photographie dans le champ, il transforme le monument iconique en apparition, magnifiée par la lumière de fin d'après-midi et flottant au-dessus d'une nappe d'ombre (fig. 1).
- 3 Ses autres vues du complexe relèvent plus classiquement de la typologie des éléments architecturaux, des ornements et du mobilier. À cet égard, le chef-d'œuvre de Qaytbay l'a moins inspiré que d'autres monuments plus modestes laissés par ce grand bâtisseur, notamment la petite mosquée qui porte son nom dans le quartier d'Ibn Tulun ; sans doute parce que la taille réduite de cet édifice, condensé du dernier style mamelouk, permettait d'approcher plus aisément l'objectif des différents éléments architecturaux.

1. *Moschea Kaïd Bey ai Kaliffi*, s. d.



Tirage sur papier albuminé.

Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Phol Fot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII* [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 23.

## AUTEUR

**THOMAS CAZENTRE**

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

# Des monuments en souffrance

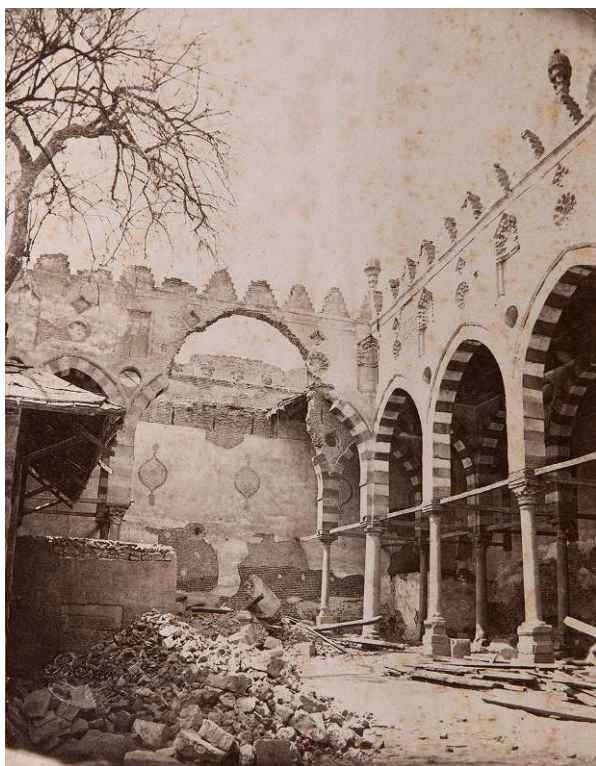
Mercedes Volait

---

- <sup>1</sup> Les photographies de Facchinelli révèlent la ruine dans laquelle se trouvent bien des grands monuments au début des années 1880, à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville historique. Érigée au XIV<sup>e</sup> siècle, la mosquée al-Maridani est entièrement encombrée des éboulements de la partie supérieure de son haut minaret, qui s'était écroulé au cours des années 1860<sup>1</sup> ; une partie des arcades de la cour était tombée, les autres n'étaient plus à l'aplomb et des boiseries jonchaient le sol (fig. 1). Un acacia et un dattier y poussaient librement. Il ne s'y tenait plus de culte. Il fut décidé en 1885 que la mosquée était en trop mauvais état pour être réparée et qu'on pouvait tout au plus la consolider. Elle fut entièrement étayée la même année<sup>2</sup>. Sa restauration complète fut réalisée entre 1896 et 1903<sup>3</sup>.



1. Cortile e Minareto del Mirdan (Cairo), s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Phot Fot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII* [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 114.

- 2 La mosquée dite du Sultan Nasir Ibn Qalawun, sise dans l'enceinte de la citadelle du Caire, est de même abandonnée depuis de longues années (fig. 2). Des étables s'y trouvaient installées en 1870<sup>4</sup>, ainsi qu'une remise à canons, ce qui explique sans doute que ses arcades aient été murées. Ces entrecolonnements, dont Facchinelli capture un pan écroulé en 1885<sup>5</sup>, subsistèrent jusqu'à la remise en état de la mosquée entreprise en 1910-1911<sup>6</sup>.

## 2. Mosquée al-Nasir Muhammad, s. d. (vers 1884-1885).



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 012, n° 27.

- 3 En 1895, Facchinelli est dépêché par le Comité de conservation des monuments de l'art arabe au village d'al-Khanqa, à plusieurs kilomètres du Caire, pour photographier une mosquée mamelouke, qui n'était plus dévolue au culte, la mosquée Achraf Barsbaï. Ses lambris de marbre tenaient à peine debout ; son minaret était réduit à un étage ; la porte principale avait presque entièrement perdu ses précieux placages de bronze animés de figures animales<sup>7</sup> (fig. 3). Il fait neuf prises de vue, et facture deux tirages de chaque vue 90 F et 75 c., somme coquette<sup>8</sup>. Des mesures conservatoires interviennent dans les années suivantes. La porte photographiée par Facchinelli est transportée au Caire en 1900 afin d'y être entièrement refaite ; elle intègre en fin de compte les collections du Musée arabe<sup>9</sup> et une simple porte en bois lui est substituée<sup>10</sup>. La mosquée est rendue au culte dans les années 1930, après réfection totale.

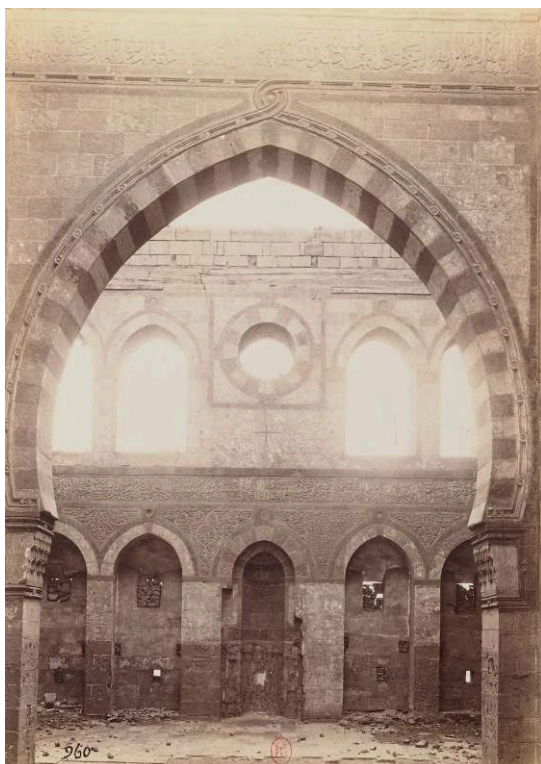
### 3. Porta Moschea de Khanka, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

- 4 Facchinelli donne également une vue de la salle de prière du complexe funéraire érigé en 1506-1507 par l'émir Qurqumas dans la nécropole orientale. Le monument était déclassé depuis longtemps : il avait servi de dépôt de poudres au ministère de la Guerre jusqu'en 1883, puis avait été réaffecté au ministère des Biens religieux. Les inspecteurs du Comité de conservation des monuments de l'art arabe découvrent alors des lieux « dévastés et en partie ruinés, les minarets ont perdu leurs galeries supérieures, les gros murs sont fendus, les linteaux s'écroulent ; les mosaïques, les dallages, les plaques de revêtement des soubassements intérieurs, tout a disparu<sup>11</sup> ». Sur l'image de Facchinelli, une niche de prière présente les stigmates d'un placage arraché ; tous les vitraux en plâtre de la partie supérieure ont disparu (fig. 4). Là encore, la remise en état intervient après 1914.

4. *Moschea Emir Yussef el-Kiber*, s. d.

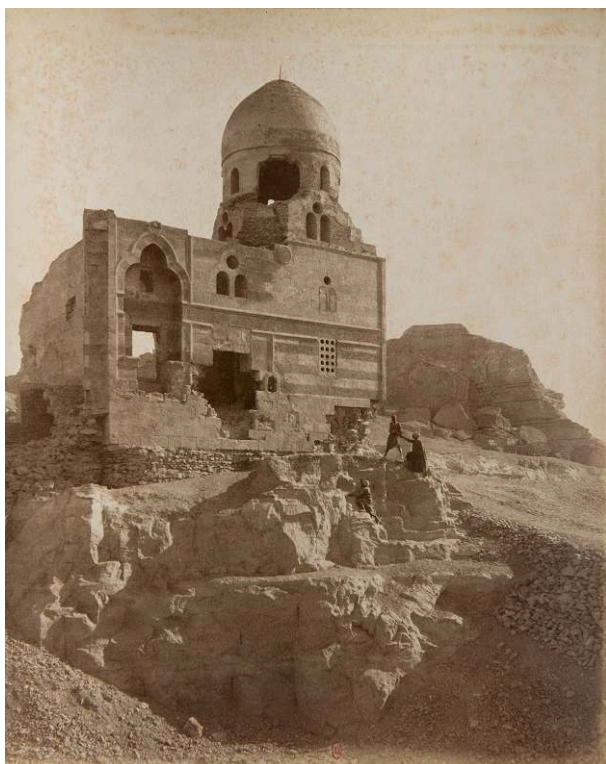


BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

- 5 Isolés dans le désert, ces mausolées constituaient des proies faciles à dépouiller de leurs matériaux de valeur : vitraux en plâtre, grilles en bronze, lambris de marbre, boiserie... Facchinelli offre ainsi l'image désolante du mausolée de Yacub Shah al-Mihmindar, près de la colline du Muqattam, avec ses ouvertures béantes (fig. 5).



## 5. Mausolée de Yacub Shah al-Mihmindar dépouillé de toutes ses fermetures, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Phot Fot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII* [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 60.

## NOTES

1. Auguste Ferdinand Mehren, « Tableau général des monuments religieux du Caire », [9-21 juin 1870], *Mélanges asiatiques tirés du « Bulletin » de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg*, 1871, p. 310.
2. Pierre Grand et Max Herz, « 6° Mosquée el Merdani », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 9, exercice 1892, 1903, p. 69. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1903\\_num\\_1892\\_9\\_5771](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1903_num_1892_9_5771).
3. « Mosquée al-Māridāni », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 40, exercice 1946-1953, 1961, p. 342. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1961\\_num\\_1946\\_40\\_15008](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1961_num_1946_40_15008).
4. Auguste Ferdinand Mehren, « Tableau général des monuments religieux du Caire », *op. cit.* (note 1), p. 331.
5. Voir dans cet ouvrage la contribution de Mercedes Volait, URL: <https://journals.openedition.org/inha/7817>.
6. Omar Ahmad, Bahgat Ali, Herz Max, Lasciac A., Fahmy Mahmoud, « 5° Mosquée du sultan en-Nāsser Mohamed », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 31, exercice 1914, 1916, p. 67. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1916\\_num\\_1914\\_31\\_7062](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1916_num_1914_31_7062).

7. Ismaïl, Pierre Grand, Karl Vollers, Herz Max, Aziz effendi Iskandar, « 8° Rapport sur la mosquée du sultan Barsbaï au village de Khanka », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 11, exercice 1894, 1895, p. 151-155. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1895\\_num\\_1894\\_11\\_5030](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1895_num_1894_11_5030).

8. Julius Franz, Pierre Grand, Karl Vollers, Max Herz, « 7° Photographies faites pour l'inventaire », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 12, exercice 1895, 1896, p. 33-34. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1896\\_num\\_1895\\_12\\_5087](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1896_num_1895_12_5087); certaines des photographies sont publiées dans les bulletins ultérieurs du Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

9. Inv. 2389.

10. Julius Franz, Paul Casanova, Max Herz, Jean Zarb, « 5° Mosquée Barsbaï, à Khanka », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 18, exercice 1901, 1901, p. 12-13. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1901\\_num\\_1901\\_18\\_10574](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1901_num_1901_18_10574).

11. Thomas Edward Rogers, Julius Franz, Ambroise Baudry, « 2° Mosquées de sultan Inal et de l'émir el Kébir », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule premier, exercice 1882-1883, 1892, p. 65. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1892\\_num\\_1882\\_1\\_7662](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1892_num_1882_1_7662).

---

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

# Maisons disparues

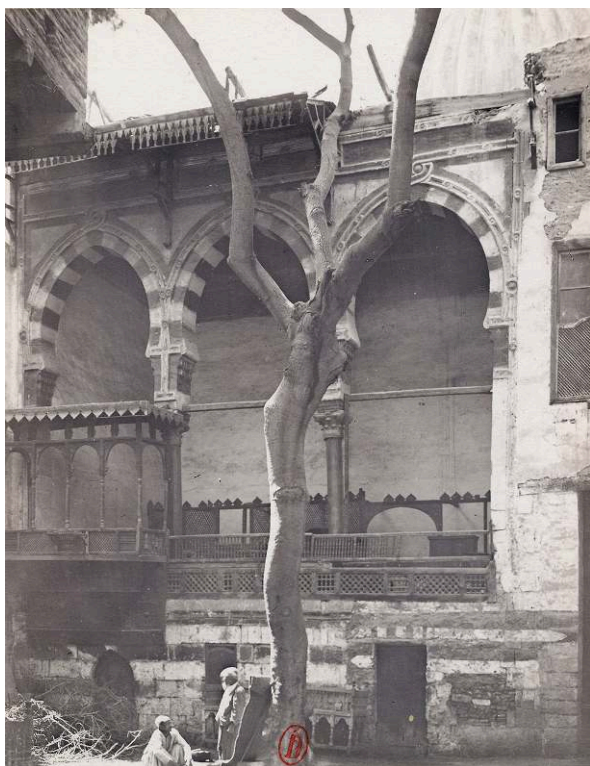
Mercedes Volait

---

- <sup>1</sup> En 1909, l'architecte en chef du Comité de conservation des monuments de l'art arabe affirmait qu'il « suffisait de feuilleter les photographies prises par Facchinelli, dont le Comité a acquis les clichés, pour constater combien [de maisons ont] disparu dans le dernier quart de siècle seulement<sup>1</sup> ». La quasi intégralité des demeures photographiées par l'artiste italien n'existent plus aujourd'hui (fig. 1), ou ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Lui-même a photographié des habitations en cours de démolition (fig. 4). Il a fixé la trace de la maison habitée par le photographe Gustave Le Gray durant sa « fuite en Égypte » – Le Gray s'y était réfugié en 1862 pour échapper à ses créanciers et y finit ses jours dans des conditions assez misérables, bien que logé dans une belle maison du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 2), dont seule subsiste de nos jours la porte d'entrée.



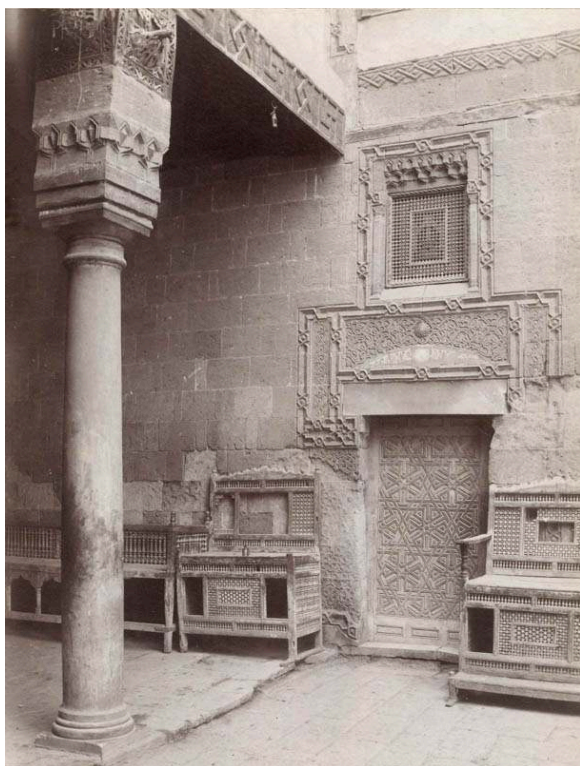
1. Cour d'une maison au quartier Hamzawyeh, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 016, n° 26.

- 2 Facchinelli consacre un reportage complet à l'habitation la plus en vue de son temps, nommée maison d'Ibrahim pacha dans son album de 1887. La maison avait été bâtie en 1779-1788 au cœur de la ville par l'un des plus riches négociants du Caire, et avait été acquise au début du XIX<sup>e</sup> siècle par la dynastie au pouvoir. Le khédive Ismaïl y était né en 1830 et y était suffisamment attaché pour ordonner que le décor du pavillon égyptien érigé pour l'Exposition universelle de 1867 à Paris s'en inspire. La famille régnante cessa d'y loger peu après. La maison devint une hôtellerie pour invités de marque et prit le nom de « Musafirkhana », littéralement le « caravansérail des voyageurs ». Durant l'hiver 1875, elle fut occupée par un groupe d'artistes allemands et autrichiens tentés par l'exploitation du filon orientaliste. Portraitistes déjà bien établis à Vienne et à Munich, Hans Makart et Franz von Lenbach venaient rejoindre un confrère installé au Caire, Leopold-Carl Müller, qui obtint de pouvoir loger à la Musafirkhana et de l'aménager à leur goût avec tapis, teintures et mobilier local. Un photographe, Carl Rudolf Huber, les architectes Adolf Gnauth et Carl Gangolf Kayser, et l'écrivain Georg Ebers étaient de la partie. L'expérience profita à chacun d'entre eux. Makart fit durablement usage des nus de jeunes femmes indigènes photographiées par Huber, ainsi que des autres types égyptiens croqués sur place ; tous fournirent des dessins pour la luxueuse *Égypte illustrée* publiée en deux volumes, et plusieurs langues, par Georg Ebers à partir de 1879<sup>2</sup>.

2. « Quartier Darb el Qobty. Cour de la Maison Le Gray. Côté du Salamlik », s. d.

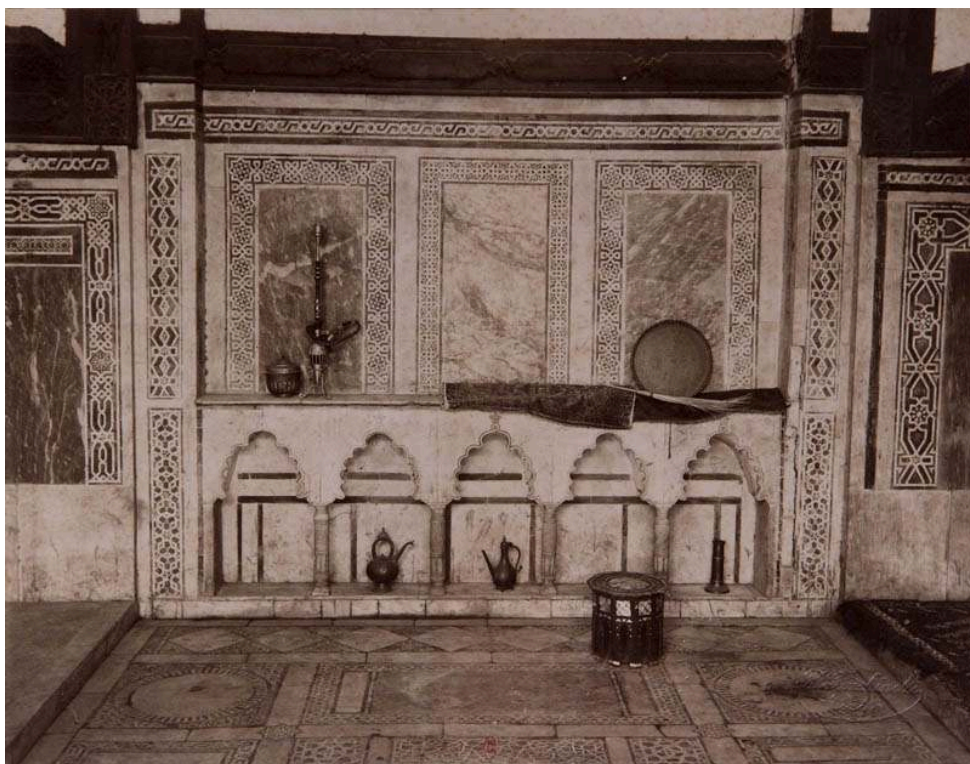


Légende de la main d'Ambroise Baudry dans l'*Album Sites et monuments du Caire choisis et catalogués* par Ambroise Baudry Architecte du Gouvernement pour son ami Arthur Rhoné, Le Caire Facchinelli, photographe 1873-1893, Florence, Fratelli Alinari.

Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 016, n° 35.

- 3 La maison est occupée par des familles de réfugiés lors de l'insurrection d'Urabi en 1882-1883 ; ses décors souffrent<sup>3</sup>. En 1886, le collectionneur britannique Henry Wallis évoque un palais inhabité depuis, dont les revêtements ont disparu. Le South Kensington Museum tenta d'acquérir l'une des dernières chambres intactes en 1887-1888 puis en 1890-1891, mais le nombre d'héritiers concernés ne permit pas de parvenir à un accord<sup>4</sup>. En 1895, la maison étant promise à la démolition, la vente de ses décors fut autorisée par ordonnance khédiviale<sup>5</sup> : les précieux dallages en mosaïque de marbres, qui figurent encore sur les clichés de Facchinelli publiés en 1887, mais vraisemblablement antérieurs à 1882 (fig. 3), ont disparu des photographies ultérieures (fig. 4). La maison fut sauvée in extremis dans les années 1910. Restaurée à plusieurs reprises et affectée à des ateliers d'artistes, elle périt finalement dans un incendie en 1998.

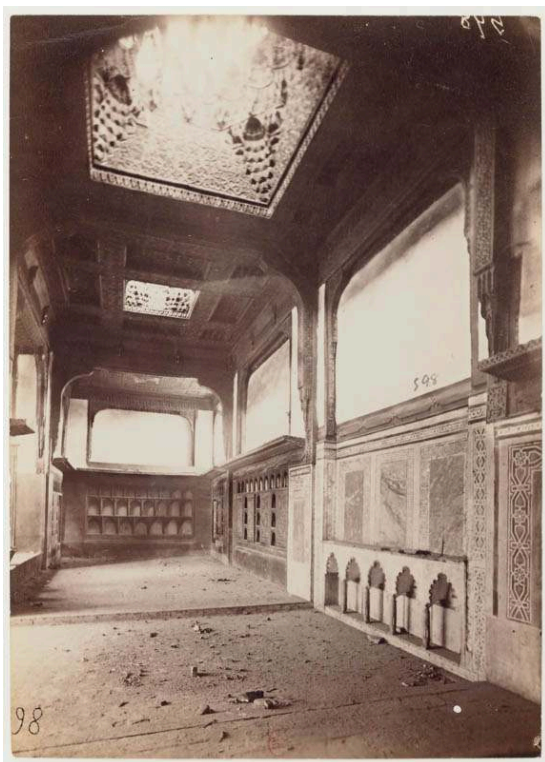
3. *Casa Ibrahim Pacha*, s. d. (avant 1882).



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Phot Fot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 110.*



4. *Mozaffir Kanah*, tirage sur papier albuminé, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

## NOTES

1. Max Herz, « 1<sup>re</sup> Mosquée Khochkadam el-Ahmadi, à Darb el-Hosr, au Caire », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 26, exercice 1909, 1910, p. 159-164. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1910\\_num\\_1909\\_26\\_8897](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1910_num_1909_26_8897).
2. Erika Mayr-Oehring, Elke Doppler, Andre Gingrich (éd.), *Orientalische Reise : Malerei und Exotik im späten 19. Jahrhundert*, Vienne, Wien Museum, 2003, p. 48 ; Bodo von Dewitz, « Fotografien einer Kunstlerreise nach Ägypten im Jahr 1875 », dans Bodo von Dewitz (éd.), *La Bohème. Die Inszenierung des Künstlers in Fotografien des 19. und 20. Jahrhunderts. The Staging of Artists as Bohemians in 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> Century Photography*, Göttingen, Steidl, 2010, p. 105-108 ; Uwe Schogl, « Hans Makart (1840-1884) and Vienna. The Influence of Photography on the Painter's Work », *Studii și Cercetări de Istoria Artei. Artă plastică*, t. 1 (45), 2011, p. 141-158.
3. Henry Wallis, « Ancient Cairo Houses », *Art Journal* (London), mai 1888, p. 144-149.
4. Lettre d'Henry Wallis à T. Armstrong, « Purchase of an Arab Room », Londres, Victoria & Albert Archive, MA/2P.
5. Julius Franz, Bernhard Moritz, Antonio Battigelli, Saber Sabri, Max Herz, Abdel Hamid Faouzi, « 4 Moussaferkhana », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 14, exercice 1897, 1898, p. 84-85. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1898\\_num\\_1897\\_14\\_5541](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1898_num_1897_14_5541).

---

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

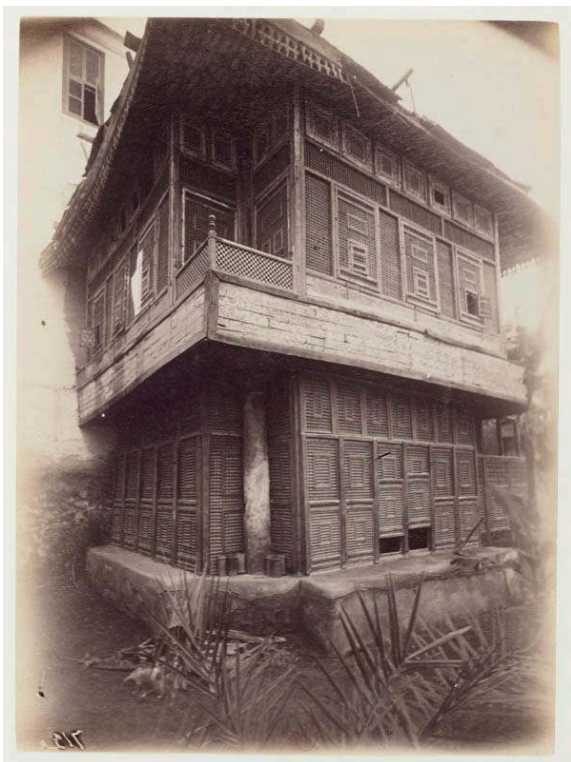
# Une esthétique du fragment : moucharabiehs et ornements architecturaux

Thomas Cazentre

---

- <sup>1</sup> Facchinelli se distingue des autres photographes d'architecture de son époque par sa manière de privilégier le fragment au détriment de la vue d'ensemble des édifices. Sa production vient alimenter une sorte d'encyclopédie visuelle de l'ornement islamique, genre qui, jusque-là, avait plutôt été une spécialité de dessinateurs (que l'on songe aux énormes corpus d'Émile Prisse d'Avennes, Pascal Coste, Jules Bourgoïn...). En cette fin de siècle où la mode orientaliste se répand dans l'architecture et les arts décoratifs, il existe une soif de motifs exotiques ou anciens à imiter ou à réinterpréter, que ce soit pour le pastiche ou pour l'invention d'un langage moderne<sup>1</sup>. Cette curiosité se combine avec celle des premiers historiens de l'art islamique. Guidé par Ambroise Baudry ou Max van Berchem, Facchinelli s'est employé à satisfaire cette clientèle certes restreinte, mais au sein de laquelle il avait peu de concurrents.

1. *Palazzo dei Kaliffi*, tirage sur papier albuminé, s. d.

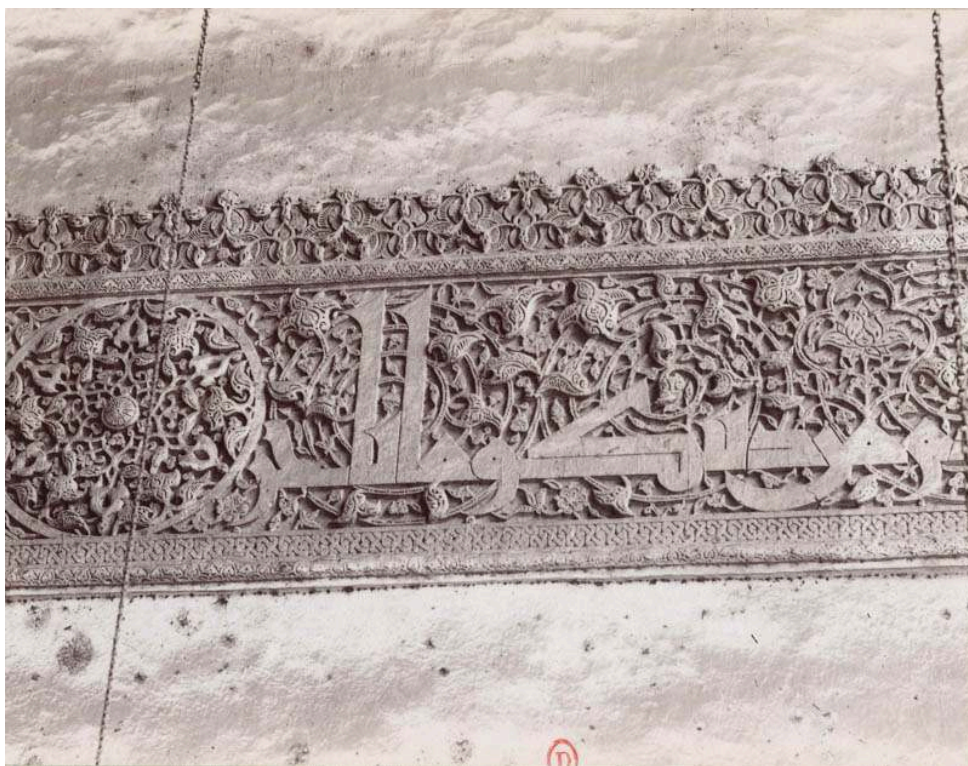


BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

- 2 S'il sait, à l'occasion, fixer lui aussi, à la manière de Lékégian, Sébah ou Bonfils, des paysages urbains indistincts (ruelles fuyant vers un dôme ou un minaret, enfilades d'immeubles toutes en excroissances et décrochements), c'est dans la décomposition de ces architectures en éléments singuliers qu'il se distingue. Cette démarche n'est d'ailleurs pas contraire au génie propre de l'architecture cairote, qui s'applique moins à donner à un bâtiment une cohérence organique qu'à le faire ressortir au sein d'un espace urbain extrêmement dense et contraint, par une combinatoire d'éléments saillants et spectaculaires. L'ostentation et la magnificence du détail l'emportent sur la symétrie et la subordination de la partie au tout. Pour un édifice religieux, ce sont la coupole, le minaret, le portail, disposés de manière à être visibles depuis la rue, si possible de loin ; pour les maisons, la décoration est concentrée au rez-de-chaussée de la façade tandis que les étages supérieurs sont animés par des encorbellements, des ouvertures ou des écrans de bois qui les masquent.



## 2. Frise épigraphique sur fond de rinceaux, madrasa du sultan Hasan, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 012, n° 34.

- 3 De ce point de vue, aucun élément ne signe plus fortement le décor urbain du Caire à cette époque que le moucharabieh en bois tourné, principal apport ottoman à l'architecture domestique égyptienne<sup>2</sup>. Son omniprésence dans les représentations de la ville par les voyageurs occidentaux dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle renvoie certes à une réalité objective, mais aussi à une fascination particulière, née à la fois de la pure beauté plastique de ces dispositifs et des fantasmes qu'ils peuvent nourrir en suggérant des intérieurs invisibles ou des regards dissimulés. De ce point de vue, Facchinelli ne se distingue pas vraiment des autres photographes, sinon par la quantité de vues qu'il consacre aux moucharabiehs, des plus monumentaux (l'énorme loggia à étage du « Palazzo dei Kaliffi », fig. 1) aux plus gracieux ou fantaisistes. On peut aussi y voir une forme de prospection à l'intention des collectionneurs, tant ces assemblages fragiles, mal entretenus (ce qui apparaît sur de nombreux clichés, véritables constats de délabrement voire de péril) et détruits au fur et à mesure de la modernisation de la ville (au point qu'ils ont aujourd'hui presque disparu du paysage urbain), faisaient partie des pièces les plus recherchées par les amateurs, pour être réemployées dans des constructions néo-mameloukes au Caire (villas Delort de Gléon, Baudry, Saint-Maurice...) et en Europe.
- 4 Les détails de décoration architecturale en pierre (reliefs sculptés, mosaïques de marbres plaqués, jeux de polychromie dans la maçonnerie...) constituent une autre part importante du corpus de Facchinelli. Il semble avoir cherché à documenter assez méthodiquement les différents styles représentés au Caire, depuis les monuments les plus vénérables (mosquée d'Ibn Tulun, mosquée al-Aqmar, mausolée des califes abbassides...) jusqu'à l'époque ottomane. Plus encore que pour les moucharabiehs, porteurs d'une puissance plastique propre, on a affaire à l'une des parties les plus

strictement documentaires et prescrites de sa production. Photographies au cadrage souvent maladroit parce que contraint, s'efforçant d'isoler au mieux un chapiteau, le départ d'un arc, une tranche de frise... (fig. 2) Seuls certains détails de façade produisent occasionnellement un effet esthétique original, par leur frontalité et la brutalité avec laquelle le cadre découpe une tranche d'architecture, la transformant en composition quasi abstraite.

---

## NOTES DE FIN

1. Voir deux catalogues d'expositions récents : Rémi Labrusse (dir.), *Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du xixe siècle, collections des Arts décoratifs*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 2007 ; Rémi Labrusse et Salima Hallal (dir.), *Islamophilie. L'Europe moderne et les arts de l'Islam*, Lyon, musée des Beaux-Arts, 2011.

2. Voir André Raymond (dir.), *Le Caire*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2000, p. 338.

## AUTEUR

### THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

# De l'usage du remploi et du moulage : l'hôtel particulier du comte de Saint-Maurice

Mercedes Volait

---

- <sup>1</sup> Si l'architecture moderne est peu présente dans les vues du Caire de Facchinelli, à quelques rares exceptions près, un reportage très complet, publié quasi intégralement dans l'album de 1887<sup>1</sup>, est consacré à l'hôtel particulier érigé entre 1872 et 1879 par le comte de Saint-Maurice, grand écuyer du khédive Ismail, dans les quartiers neufs du Caire<sup>2</sup>. La construction présentait en effet l'originalité d'avoir été réalisée avec des matériaux de remploi de provenance locale (des décors historiques récupérés des démolitions du Caire), mais aussi plus lointaine (un plafond, et peut-être une fontaine, vraisemblablement acquis à Damas par l'intermédiaire de Jules Bourgoin, sollicité en 1875 pour son expertise de l'ornement arabe et le recrutement d'un menuisier syrien pour le chantier<sup>3</sup>). Elle était donnée en exemple de l'architecture qu'il convenait de promouvoir à l'avenir.

1. *Facciata Cte St Maurice*, s. d. (vers 1879).



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 69.*

- 2 Les vingt-huit vues figurant dans l'album de 1887 illustrent les principaux morceaux de bravoure de la maison, à commencer par ses façades en « style arabe moderne », comme on disait alors (fig. 1). Le grand salon à plan cruciforme et lanterneau central est dûment documenté avec ses dallages et ses revêtements de marbre en *opus sectile*, ses plafonds sculptés et son épigraphie arabe. Facchinelli détaille les revêtements de la terrasse attenante au grand salon : ils ont la particularité de mêler carreaux originaux et répliques en plâtre d'ornements historiques. La plupart des céramiques sont en style d'Iznik tardif avec fond vert pâle et mandorle centrale, de fabrication possiblement cairote ou damascène<sup>4</sup> ; un panneau orné d'un bouquet de fleurs encadré de deux cyprès est typique de la production de Damas<sup>5</sup>. Les répliques sont celles d'ornements copiés dans des édifices mamelouks : la mosquée du Sultan Hassan fournit une rosace, le caravansérail Qaytbay un linteau de porte et la mosquée al-Mu'ayyad le motif d'origine andalouse d'une de ses niches stuquées, dont la répétition anime un grand panneau quadrangulaire (fig. 3, 4 et 5).

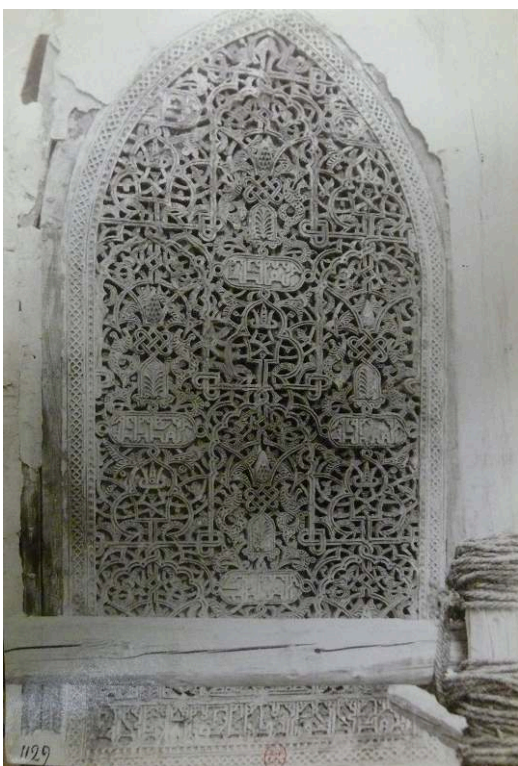


**2. Museo arabo (Moulage d'ornement), s. d.**



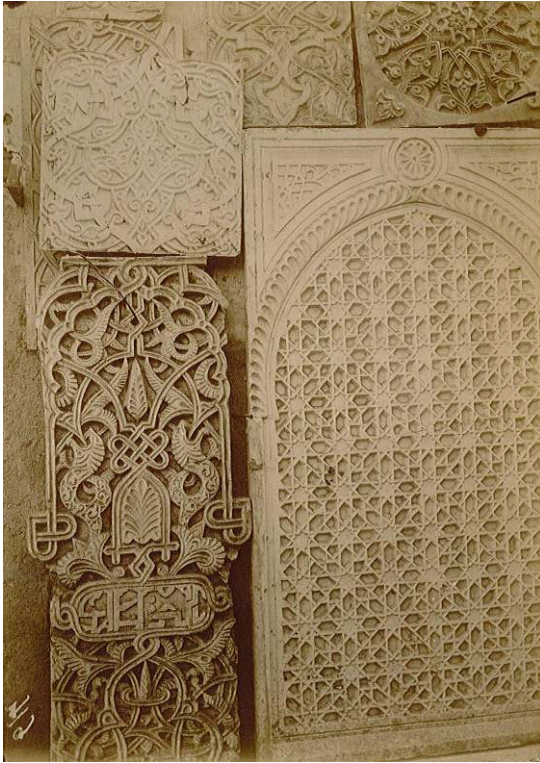
Bnf, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

**3. Décor de niche stuqué, mosquée al-Mu'ayyad, s. d.**



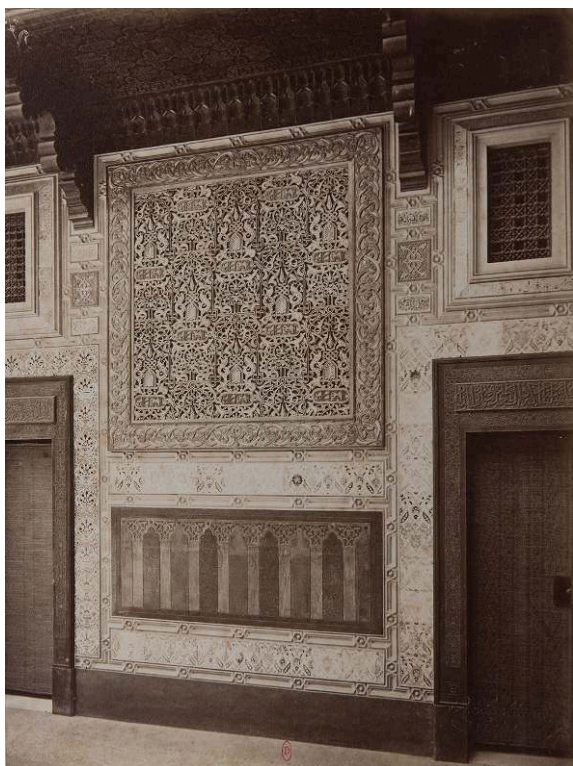
Bnf, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

4. Moulage en plâtre reprenant le motif de la niche, s. d.



Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam.

5. Panneau de la maison Saint-Maurice composé par le motif répété de la niche, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 78.*

- 3 C'est l'une des principales utilisations connues du moulage d'ornement au Caire, après les intérieurs de la maison d'Ambroise Baudry, réalisée en 1875-1876 à proximité de l'habitation Saint-Maurice, et les décors de la maison Delort de Gléon, également dus en 1872 à Baudry. Dès 1875, Baudry emploie « Jean Jaladon, mouleur » pour la décoration de sa maison<sup>6</sup>. L'entrepreneur français allait se faire une spécialité du moulage d'ornement du Caire ; il fut chargé, on l'a vu, de remettre en état les décors stuqués de la mosquée al-Mua'yyad en 1890. L'année suivante, un des clients de Baudry lui rapporte que « Jaladon, qui est mon entrepreneur, a tous les moulages des mosquées du Caire. De même il peut me fournir tous les vitraux arabes que je veux »<sup>7</sup>. Les clichés de Facchinelli représentant des moulages d'ornement sont légendés « Museo arabo » (fig. 2) ; ils laissent à penser qu'un atelier de moulage y fut un temps installé.

## NOTES

1. D'autres vues portant le timbre sec du photographe sont conservées aux Archives centrales de l'art, Galerie nationale d'Helsinki.



2. Pour l'histoire détaillée de l'habitation et de ses décors, voir : Mercedes Volait, *Maisons de France au Caire, Le remploi de grands décors mamelouks et ottomans dans une architecture moderne*, Le Caire, Publications de l'Institut français d'archéologie orientale, 2012.
  3. Maryse Bideault et Bassam Dayoub, « Une saison damascène, 1874-1875 », dans Maryse Bideault, Estelle Thibault et Mercedes Volait (dir.), *De l'Orient à la mathématique de l'ornement. Jules Bourgoïn (1838-1908)*, Paris, Picard, 2015, p. 91-113. URL: <https://journals.openedition.org/inha/7013>. Le contrat, en arabe, du menuisier syrien est conservé dans les Archives Bourgoïn, bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet.
  4. Anne-Claire Schumacher (dir.), *Terres d'islam, les collections de céramique moyen-orientale du musée Ariana à Genève*, Milan, 5 Continents, 2014.
  5. Alfred Millner, *Damascus Tiles : Mamluk and Ottoman Architectural Ceramics from Syria*, New York, Prestel, 2015.
  6. Livre de comptes d'Ambroise Baudry, fol. 15, collection particulière.
  7. Lettre de Raphael Suarès à Ambroise Baudry, 25 avril 1891, collection particulière.
- 

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

# Les prémices d'un musée : les dépôts d'œuvres dans la mosquée al-Hakim

Mercedes Volait

---

- <sup>1</sup> On connaît une bonne trentaine de photographies de Facchinelli consacrées aux collections du Musée arabe du Caire. L'idée d'une institution spécialement dédiée aux antiquités islamiques remontait à 1870. Elle faisait partie d'un programme plus large pour la « conservation des monuments arabes de la ville du Caire » dont l'étude avait été confiée à Auguste Salzmänn (1824-1872), ami de l'égyptologue Auguste Mariette qui venait d'achever la restauration de la coupole du Saint-Sépulcre à Jérusalem<sup>1</sup>. Le projet prévoyait la restauration prioritaire de quelques monuments exemplaires, la consolidation de ceux qui tenaient encore debout et la dépose des fragments de valeur lorsque le monument était promis à la démolition. Salzmänn avait identifié comme dépôt provisoire une grande mosquée abandonnée aux portes de la ville, la mosquée forteresse al-Zahir Baybars qui avait servi de manutention à l'armée napoléonienne du temps de l'Expédition d'Égypte (1798-1801) et était demeurée désertée après son départ. Le décès prématuré du restaurateur mit un terme au projet. Lorsque la question de la conservation des monuments du Caire revint sur le devant de la scène en 1879, Julius Franz fut chargé d'identifier un local où transporter les objets de valeur qui se trouvaient menacés de disparition ou de déprédation dans les édifices religieux. Le choix se porta cette fois sur un grand sanctuaire, lui aussi déserté et à moitié détruit, mais situé à l'intérieur de l'enceinte de la ville, la mosquée al-Hakim, fondée par les Fatimides en l'an 1013 (fig. 1).

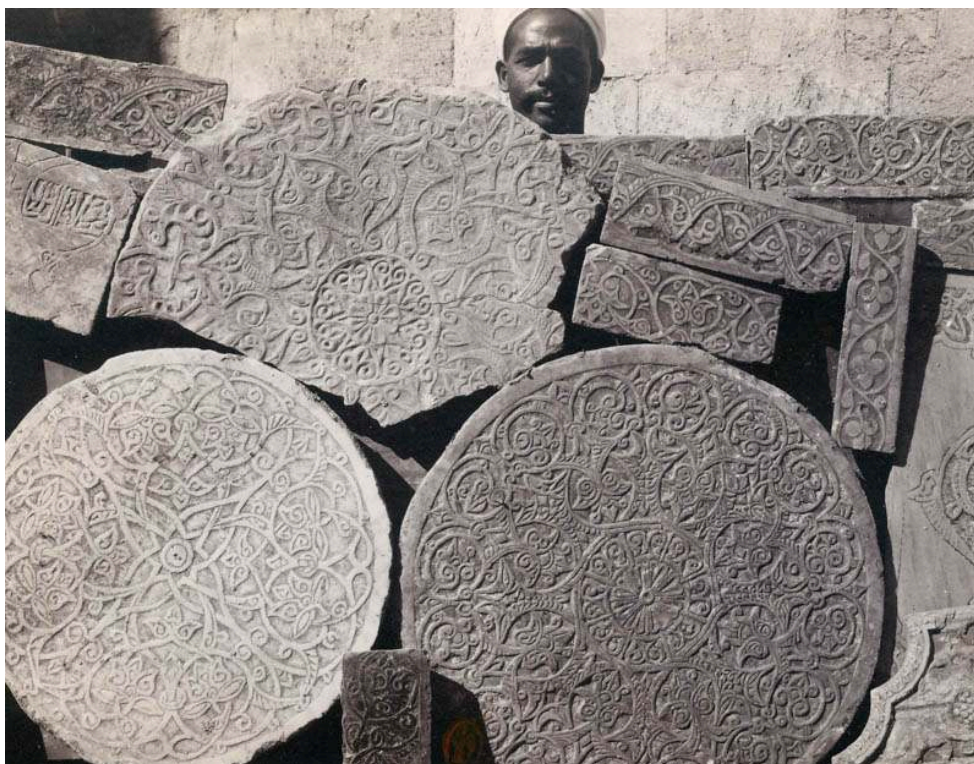
1. Anonyme, Premiers objets déposés dans la mosquée al-Hakim, s. d.



Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam.

- 2 Les lustres en bronze et les lampes en verre émaillé des édifices religieux, en provenance notamment de la monumentale mosquée du Sultan Hasan, y furent transportés en premier : Rhoné en dénombre respectivement dix et cinquante-huit parmi les pièces tôt arrivées à la mosquée al-Hakim<sup>2</sup>. Des jarres en marbre, des portes en bois sculpté à iconographie figurative, des moucharabiehs suivirent, de même que des marbres sculptés (fig. 2) et du mobilier en bronze, voire les lanternons des minarets, lorsqu'ils menaçaient de tomber.

## 2. Musée arabe. Eléments de décor déposés de la mosquée Sarghatmitsh, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 017, n° 08.

- 3 En cas de renouvellement des faïences de revêtement des lieux de culte, il devint la règle de transférer au musée les anciennes céramiques descellées (fig. 3). C'est sans doute ainsi qu'un carreau au dessin unique en son genre parvint dans les collections. Il figure des branches de grenadier aux fruits ouverts dans des tons vert, rouge, turquoise et outremer. Ce motif proviendrait d'une commande princière hongroise passée entre 1632 et 1648 à un atelier d'Istanbul. On ignore les circonstances de l'arrivée de cette production en Égypte. Tout au plus sait-on qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, une poignée de ces carreaux vint agrémenter la façade d'un monument ottoman, le couvent al-Gulshani, aux côtés de productions damascènes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (carreaux au cypres ou carreaux aux quatre tulipes). Les spécialistes font l'hypothèse qu'il s'agissait des restes d'un lot plus important importé d'Istanbul pour décorer quelque grand monument<sup>3</sup>. Le transfert au musée fait peut-être suite à la décision de revêtir de marbre le soubassement du couvent al-Gulshani, en lieu et place des carreaux<sup>4</sup>. En 1887, neuf cent quatre vingt cinq objets retirés à titre préventif des monuments avaient déjà rejoint les collections du Musée arabe, rebaptisé musée d'Art islamique en 1952<sup>5</sup>.



3. *Museo arabo*, le carreau aux branches de grenadier est le premier en partant de la droite sur l'étagère supérieure, s. d.



Bnf, département des Estampes et de la Photographie, collection Max Karkégi.

## NOTES

1. Notes d'Auguste Salzmänn datée de février 1870 et d'avril 1871, Le Caire, Archives nationales, Série Règne d'Ismail, dossier « Antiquités ».
2. Arthur Rhoné, *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne*, Paris, Imprimerie A. Quantin, 1882 (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, après une première édition parue dans la *Gazette des beaux-arts*, novembre 1881), p. 29.
3. Doris Behrens-Abouseif, « From Sarospatak to Cairo: The Odyssey of a Design », Ibolya Gerelyes (éd.), dans *Turkish Flowers. Studies on Ottoman art in Hungary*, Budapest, Hungarian National Museum, 2005, p. 51-59.
4. Claude Prost, *Les revêtements céramiques dans les monuments musulmans de l'Égypte*, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, « Mémoires publiés par les membres de l'IFAO », vol. 40, 1917, pl. VIII.
5. Mohamed Hamdy, Julien Barois, Karl Vollers, Pierre Grand, « Procès-verbal n° 32 », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, fascicule 5, exercice 1887-1888, 1889, p. 39-42. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1898\\_num\\_1897\\_14\\_5541](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1898_num_1897_14_5541).

---

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

# La collection d'art islamique d'Ambroise Baudry

Mercedes Volait

---

- 1 L'album de 1887 fait également la part belle à la collection d'art islamique constituée par Ambroise Baudry durant son séjour au Caire. Le nom du collectionneur n'est pas cité, mais on reconnaît aisément les photographies de ses objets<sup>1</sup>, lesquelles ont été initialement attribuées à Gustave Le Bon<sup>2</sup>. Certains des objets photographiés sont bien connus car ils furent cédés au musée du Louvre en 1898<sup>3</sup>. C'est le cas d'un élément de décor au musicien et au bouquetin<sup>4</sup> spontanément daté par Baudry de l'époque fatimide en raison de son iconographie figurative. Une attribution de deux siècles plus tardive fit un temps autorité du fait que la pièce avait été trouvée en 1874 dans les décombres du moristan de Qalawun, monument d'époque mamelouke, jusqu'à ce que la datation Baudry s'impose comme la bonne. Gaston Migeon, l'un des premiers conservateurs du Louvre à s'intéresser aux arts de l'Islam, reconnut par la suite que Prisse d'Avennes, Lane Poole et lui-même avaient en effet « jadis rajeuni de très nombreux documents de bois sculpté, à représentations animées, du fait que les plus fameux avaient été retrouvés au moristan de Qalawun, où [ils n'avaient] pas supposé qu'ils provenaient de monuments beaucoup plus anciens », ainsi que des fouilles faites en 1911 l'avaient finalement établi<sup>5</sup>. L'anecdote souligne l'érudition alors acquise par les connaisseurs du Caire, en avance sur le savoir muséal.
- 2 Un autre bois de remploi photographié par Facchinelli provient d'une église copte d'Assiout (Moyenne Égypte) et a été également acquis par le Louvre mais en vente publique un siècle plus tard ; il est aujourd'hui exposé dans la salle Baouit du musée du Louvre (salle C, vitrine 5). Son revers présente une ornementation incisée reproduisant un temple égyptien de style gréco-romain et un décor rayonnant<sup>6</sup>.
- 3 La majorité des objets collectionnés par Baudry agrémentaient les murs de ses habitations successives au Caire puis à Paris. Certains servaient de mobilier, tel un pupitre à Coran datable par son blason composite formé d'une écritoire, d'une épée et d'une coupe, de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. D'autres, dont les polygones et étoiles d'assemblage photographiés par Facchinelli, étaient réunis pour être réutilisés dans des meubles modernes fabriqués sur ses dessins (fig. 1). Plus de cent pièces d'applique



possédées par Baudry furent acquises en 1907 par le Metropolitan Museum of Art<sup>8</sup> ; certaines sont visibles aujourd'hui dans ses nouvelles salles islamiques.

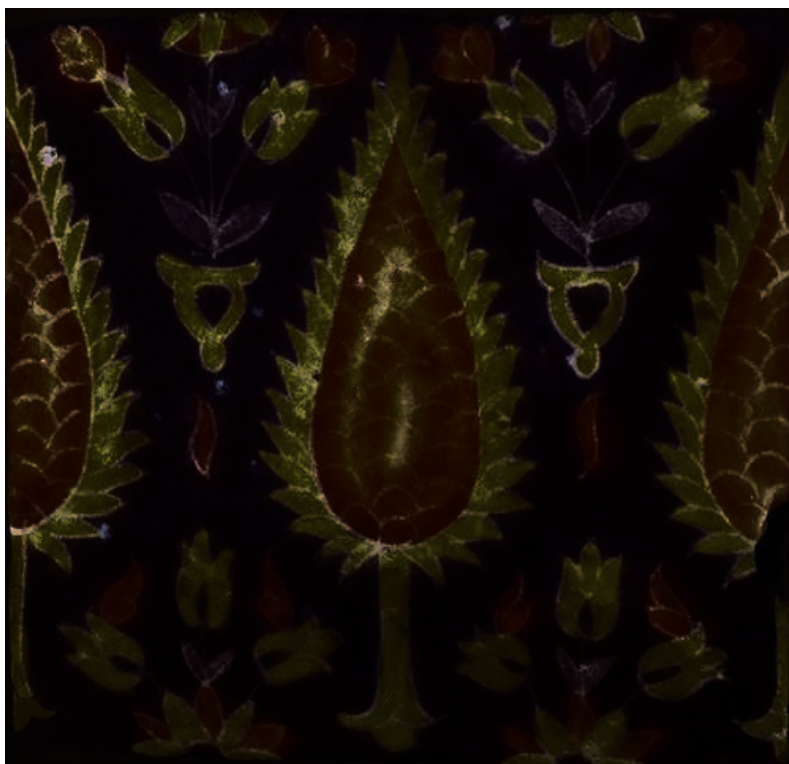
1. *Ornati e tabourets (Cairo)*, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 165.*

- 4 Baudry possédait une collection de plus de 300 carreaux. Les plus beaux furent utilisés en tour de porte dans sa maison du Caire. Le catalogue qu'il en dressa en 1878 indique qu'ils provenaient majoritairement de la capitale égyptienne, mais aussi de la ville de Rosette (Delta du Nil) et enfin de Damas<sup>9</sup>. Deux cent soixante-dix-neuf d'entre eux furent acquis par le Louvre en 1898<sup>10</sup>. Le carreau au cyprès (fig. 2) et le carreau aux quatre tulipes (fig. 3) sont caractéristiques de la production damascène du XVIII<sup>e</sup> siècle.

2. Carreau à la ligne de cyprès écailleux séparés par des vases de tulipes, céramique, XVIIIe siècle.



Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam © 2009 Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Claire Tabbagh, collections numériques.

3. Carreau aux quatre tulipes rayonnant à partir d'un carré dans un cercle de feuillage, XVIIIe siècle.



Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski.

- 5 Facchinelli, enfin, documente les moulages d'ornement utilisés par Baudry et ses clients pour décorer leurs intérieurs orientalistes.

## NOTES

1. Marthe Bernus-Taylor, « Un collectionneur d'art islamique », dans Marie-Laure Crosnier Leconte et Mercedes Volait, *L'Égypte d'un architecte, Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris, Somogy, 1998, p. 134-147.
2. Nissam Perez, *Focus East photography in the Near East (1839-1885)*, New York, Harry N. Abrams, p. 189.
3. Procès-verbaux des séances du comité consultatif, 1-BB-32, séance du 7 janvier 1897, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, Archives des musées nationaux.
4. Inv. OA 4062.
5. Gaston Migeon, *Manuel d'art musulman. Les arts plastiques et industriels*, I, Paris, 1927, p. 304.
6. Arcature copte d'époque ottomane, inv. E 32578, département des Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre, Vente du 7 juin 1999 à Paris; Marie-Hélène Rutschowskaya, Ramez Boutros, « Deux arcatures en bois de l'époque ottomane au Musée du Louvre », dans Mat Immerzeel, Jacques van der Vliet (éds.), *Coptic Studies on the Threshold of a New Millennium. I. Proceedings of the*

*Seventh International Congress of Coptic Studies*, Leyde, 27 août -2 septembre 2000, Peeters, 2004, p. 1499-1524.

7. Inv. OA 4063.

8. Inv. 07. 236. 1 à 121.

9. Paris, Archives de la Bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs, Collection de faïences décoratives recueillies au Caire par les soins de M. Ambroise Baudry dressé au Caire, le 12 mars 1878, cahier manuscrit décrivant 331 pièces, B2/3.

10. OA 4047. Un lot de 162 carreaux a été déposé par le Louvre au musée Bonnat de Bayonne en 1912.

---

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

# Facchinelli, photographe de la vie urbaine : le délibéré

Thomas Cazentre

---

- 1 Les types locaux et les scènes de rue sont l'autre versant de la photographie pour voyageurs, l'indispensable complément des paysages et autres vues d'architecture. À partir des années 1860, la plupart des photographes orientalistes pratiquent ainsi ces deux genres pour satisfaire leur clientèle ; au Caire, c'est particulièrement le cas de Béchard et de Zangaki. On retrouve cette même dualité dans la production de Facchinelli, essentiellement dans sa série de « petites » vues (13x18 cm) : une part minoritaire relève bien de cette représentation de la vie des rues, du peuple cairote saisi dans ses activités quotidiennes. Mais sa pratique et son regard diffèrent là aussi radicalement de ceux des autres photographes contemporains.

1. *All'Abassieh*, tirage sur papier albuminé, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 116.*

- 2 Aucun type pittoresque dans ces séries : s'il a eu l'occasion de pratiquer le portrait ethnographique au Soudan et en Érythrée, cela ne se retrouve en rien dans ses scènes de rue, qui ne représentent le plus souvent que des groupes pris depuis une certaine distance, empêchant toute individualisation. On peut même parler d'un refus délibéré de la pose et du pittoresque, au profit d'une forme embryonnaire de reportage urbain. Quasiment aucun des métiers des rues, saltimbanques, cortèges de mariées, attelages chamarrés qui font l'ordinaire de cette iconographie ; seuls quelques chameliers, saisis dans leur fonction de livreurs en train de passer le pont de Qasr al-Nîl ou de charger des ballots de paille place Bab el-Hadid.



2. *Rive del Nilo*, tirage sur papier albuminé, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.

- 3 Mais ce qui sollicite le plus Facchinelli, c'est incontestablement le Nil et ses dériviatives (Khalig, canal Ismailieh, Birkat al-Fil) ; le spectacle toujours renouvelé du peuple du Caire venant s'approvisionner et s'immerger dans l'eau du fleuve nourricier. Quelques photographies (les seules où l'on peut soupçonner un minimum de direction des sujets) fixent la scène immémoriale du groupe de femmes venant remplir les cruches qu'elles portent sur leurs têtes ; mais plus souvent c'est la multiplicité et la confusion des activités que Facchinelli reproduit : femmes lavant leur linge, enfants jouant, porteurs d'eau remplissant leur outre, âniers tombant la tunique et frottant leur bête, barques chargeant des passagers... (fig. 2) À certaines de ces images, il donne le qualificatif impropre d'*instantané*. Mais si la technique n'est pas encore celle-là<sup>1</sup> (voir *supra*, p. 37), l'intention est bien de saisir, plutôt que les images figées d'un peuple réduit aux stéréotypes de l'exotisme, mais la vie urbaine, dans son mouvement à peine suspendu, au niveau du sol, sans aucun surplomb, en adoptant le regard d'un homme de la rue parmi d'autres sur une ville et un peuple qui sont aussi les siens. De ce point de vue, sa plus admirable réussite reste sans doute la vue de la procession du pèlerinage (« *All' Abassieh* », album de 1887), prise au cœur de la cohue, où les silhouettes fantomatiques des badauds et les nuages de poussière nimbent d'irréalité l'avancée du chariot sacré (fig. 1).



---

## NOTES

1. Voir dans cet ouvrage la contribution de Jérôme Delatour, URL: <https://journals.openedition.org/inha/7799>.

---

## AUTEUR

**THOMAS CAZENTRE**

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

# Facchinelli, photographe de la vie urbaine : l'involontaire

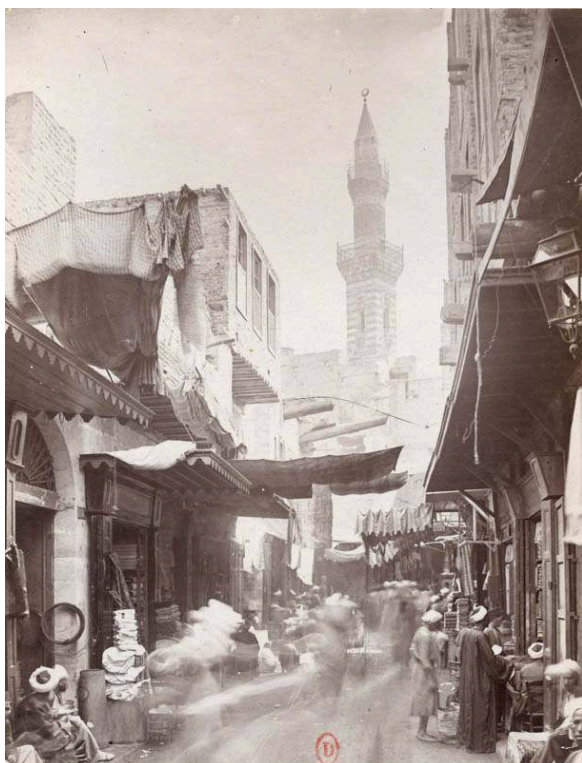
Thomas Cazentre

---

- 1 Cette immersion dans la vie urbaine, ce refus de l'apprêt et de la mise en scène, caractéristiques du regard de Facchinelli, signent bien au-delà des seules scènes de rue, une large part de sa production, peut-être la meilleure, en tout cas la plus séduisante aujourd'hui. Ses images rompent avec une tradition de la photographie d'architecture remontant au daguerréotype, qui privilégiait une vision excluant autant que possible l'élément humain – au point que les graveurs qui traduisaient ces photographies pour les livres et les revues s'employaient à y réintroduire des personnages. Au-delà des contraintes techniques, il s'agissait aussi d'un parti pris de représentation : isoler autant que possible l'édifice de son environnement (par le cadrage voire la retouche) pour exalter sa monumentalité et ses proportions, et choisir des moments de solitude ou des temps de pose suffisamment longs permettant d'évacuer tout parasitage. Il n'est pas étonnant, de ce point de vue, que les monuments les plus représentés du Caire aient été la madrasa du sultan Hasan et les complexes funéraires des nécropoles est et sud (Qaytbay, Farag ibn Barquq...) : pour leur beauté propre, certes, mais aussi pour leur situation isolée aux marges de la vie urbaine.
- 2 Facchinelli est parfaitement capable, à l'occasion, de souscrire aux codes de cette esthétique monumentale, comme en témoignent certaines vues admirablement composées de l'album de 1887 ; mais le cœur même de sa production procède d'une tout autre démarche : d'une part, sans doute poussé par ses commanditaires, il photographie tous les bâtiments historiques, même les plus malaisés, les plus enclavés, les plus dégradés, les plus chargés de scories ; d'autre part, il se refuse à expurger ces bâtiments de la vie qui les anime et souvent les dévore. Dans quelques cas, la présence humaine est délibérée, des assistants du photographe ou de simples figurants occasionnels posant à côté du sujet architectural pour en donner l'échelle, selon un usage largement répandu. Mais, le plus souvent, les personnages figurent sur l'image simplement parce qu'ils vivent là ou y passent, et que le photographe n'a pas éprouvé le besoin de les évacuer ou de les effacer. Dans les rues, le flux des hommes, des bêtes, des voitures s'écoule, laissant sur la plaque de verre des spectres et des traînées

transparentes (fig. 1), ou des silhouettes floues, à l'exception de quelques figures immobiles : un mendiant assis sur des marches, un boutiquier dans son échoppe, un chien endormi, des enfants se plantant devant l'objectif. Et, derrière les façades, dans les cours d'anciens palais investis par une population souvent misérable, c'est toute une vie domestique presque paysanne qui se donne à voir, avec sa basse-cour, son mobilier de fortune, son linge pendant, ses aménagements précaires (murs de briques ou planches cloisonnant les espaces, obstruant les baies et les arches des loggias). Même quand les habitants sont absents de l'image, les traces de leur présence quotidienne se lisent partout.

#### 1. Rue al-Hamzawi, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 012, n° 28.

- 3 Si vaine soit-elle, la question de l'intention ne peut manquer d'être posée. Ce parasitage de la représentation architecturale par l'activité humaine relève-t-elle, chez Facchinelli, du choix délibéré, de la désinvolture assumée ou de la nécessité subie ? On serait tenté de répondre : les trois, non pas même alternativement, mais simultanément. Et c'est là sans doute que réside l'originalité profonde de son regard, qui est aussi un rapport à la ville, cette ville du Caire qu'il ne représente pas comme une collection discrète de monuments et de vues pittoresques, mais comme un gigantesque corps vivant, soumis à l'action du temps, travaillé par l'activité humaine, en perpétuelle transformation et recomposition.

---

## AUTEUR

### THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

# Facchinelli et le cliché : l'imagerie orientaliste et touristique

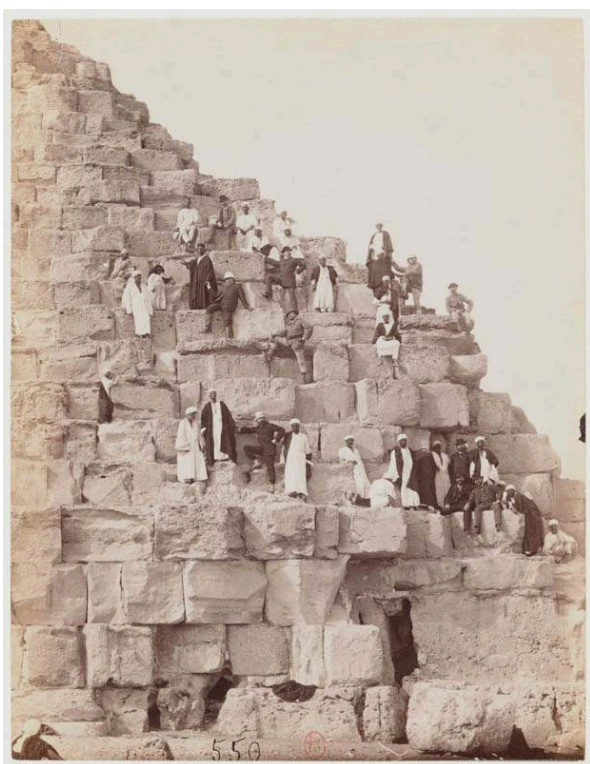
Thomas Cazentre

---

- 1 À l'instar de Constantinople et de Jérusalem, autres cités tôt fréquentées par les voyageurs européens et ayant focalisé les premières fascinations de l'Orient, Le Caire a inspiré, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, et avec une nette accélération après l'expédition d'Égypte, toute une imagerie qui n'a pas tardé à avoir ses lieux communs. La photographie, à partir de Maxime Du Camp au début des années 1850, vient s'insérer au sein de cette tradition iconographique et alimenter à son tour cette galerie de clichés : le même petit groupe de monuments emblématiques photographiés toujours à peu près sous le même angle, les mêmes panoramas pris des mêmes points élevés et les inévitables « rues du Caire », le plus souvent anonymes, mais qui sont en pratique toujours les trois ou quatre mêmes, facilement identifiables par le dôme ou le minaret qui en constituent le point de fuite ; sans compter, comme on l'a vu, les stéréotypes humains, culturels et sociaux. Cela dit sans vouloir railler à peu de frais le conformisme des photographes cairotes : il est, dans chaque ville, des sujets qui s'imposent, par leur situation, leur photogénie propre, leur importance artistique, historique ou symbolique (combien, à la même époque, de clichés parisiens ou romains !). Mais le fait est que l'on pourrait aligner ainsi de nombreux exemples de vues répétées, avec des variantes infimes, par les différents photographes. Facchinelli arrive dans la photographie du Caire au moment où cette production de clichés atteint son paroxysme, quantitativement parlant, et il vient y apporter sa contribution, représentant à son tour, par exemple, la cour de la madrasa du sultan Hasan ou la rue Bab al-Wazir de manière quasi identique à celle de Bonfils, Sébah et tant d'autres, et sans démeriter.
- 2 Mais la fin des années 1880 marque aussi le point où cette imagerie s'apprête à migrer de la photographie artistique (les grands tirages de formats 24x30 ou 21x27 cm, destinés à être rassemblés en albums) vers un support nouveau, infiniment plus économique, coloriable et adapté à une première massification du tourisme à la faveur du développement des réseaux de transport et de courrier : la carte postale. De ce point de vue, Facchinelli offre le cas intéressant d'une production de transition : ses grands tirages (de l'album de 1887) relèvent encore de l'ancien régime photographique ; en

revanche, certains de ses tirages en format 13x18 cm anticipent de quelques années la carte postale, et l'on trouve aisément, dans le tout-venant de la production commerciale des décennies suivantes, des rapprochements flagrants : les femmes allant remplir leurs cruches dans le Nil, les felouques aux voiles déployées, les visiteurs tentant l'ascension de la grande pyramide (fig. 1), l'obélisque d'Héliopolis... Sa mort précoce, juste au moment où le marché de la carte postale prit son essor, l'a sans doute empêché de profiter de ce débouché nouveau, pour lequel il avait déjà accumulé la matière visuelle (contrairement à Lékégian, par exemple, qui a parfaitement négocié cette transition). Il reste que, si cette position historique assez particulière peut contribuer à expliquer l'hétérogénéité de la production Facchinelli, elle n'en épuise pas le mystère : comment peuvent cohabiter, dans un corpus finalement assez restreint, resserré dans le temps et techniquement homogène, une documentation visuelle parfois aride à l'intention des architectes, historiens d'art et collectionneurs, des stéréotypes illustratifs manifestement destinés à séduire une clientèle touristique, et des manifestations d'une poésie urbaine inédite et radicalement moderne dans son affranchissement des codes.

1. *Ascensione delle Piramidi*, tirage sur papier albuminé, s. d.



BnF, département des Estampes et de la photographie, collection Max Karkégi.



---

## AUTEUR

### THOMAS CAZENTRE

Conservateur au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, en charge des collections de photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## La diffusion de l'œuvre photographié

---

## Une œuvre de commande ?

Mercedes Volait

---

- <sup>1</sup> L'un des premiers amateurs du patrimoine cairote à avoir eu recours aux services de Facchinelli fut sans doute Arthur Rhoné. Celui-ci précise que quasiment toutes ses photographies reproduites dans *L'Égypte à petites journées* ont été faites sur ses indications<sup>1</sup> : elles sont au nombre de vingt et sont datées de 1879, 1881 et 1882<sup>2</sup>. C'est à sa demande expresse que Facchinelli aurait photographié l'écroulement, le 18 juin 1882, du minaret de la mosquée Sultan Salih Ayoub<sup>3</sup>. Le 22 mai 1883, Ambroise Baudry assure à Rhoné que Facchinelli travaille bien pour lui aussi<sup>4</sup>. Le 30 décembre 1884, il lui annonce avoir enfin reçu la facture du photographe pour ses travaux<sup>5</sup>. L'année suivante, il fait savoir à Rhoné que Facchinelli a pu faire le cliché qu'il désirait tant de la mosquée d'al-Malik al-Nasir Ibn Qalawun à la Citadelle<sup>6</sup>. Il est aussi question de clichés des objets du Musée arabe.

1. Pendentifs de la coupole du mausolée Zayn el-Din Yusuf, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 015, n° 15.

- 2 Des courriers conservés dans la descendance d'Ambroise Baudry attestent de contacts épistolaires entre le photographe et l'architecte en 1889. Ils concernent un lot de quatre vingt trois épreuves de nouveaux sujets que Rhoné avait commandés à Facchinelli. Le photographe précise qu'il a écrit au verso des tirages le lieu de prise de vue et le numéro de série (*numero progressivo*), tout en reconnaissant qu'il n'a pas encore achevé sa classification, d'autant qu'il n'a pas à disposition la moindre nomenclature pour l'aider dans sa tâche. Il propose pour les habitations d'indiquer simplement le nom de la rue ou du quartier<sup>7</sup>. On peut imaginer que ces envois ont nourri l'album *Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry, architecte du gouvernement, pour son ami Arthur Rhoné, Le Caire, Facchinelli photographe, 1873-1893*, que Baudry dit avoir achevé de cataloguer en 1896.

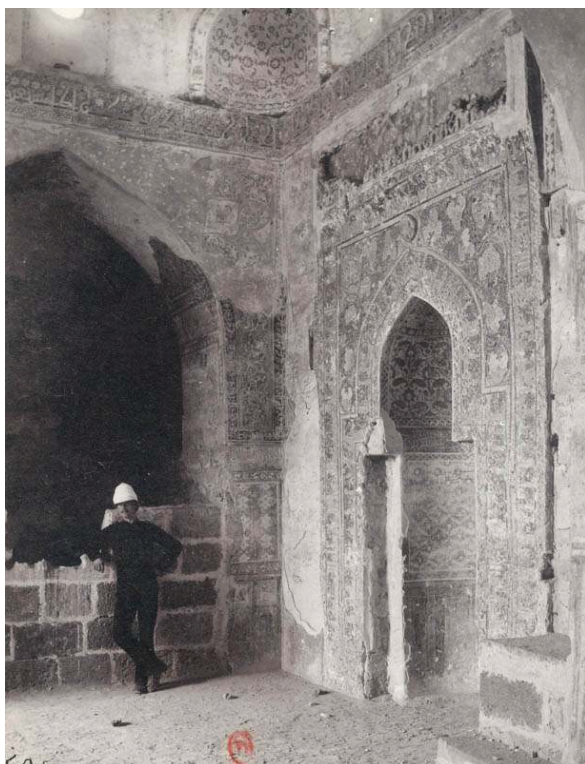
2. Vue légendée par Rhoné comme « Boiserie formant corridor au fond de la loggia ou makad de la maison dite d'Aly Kikhyeh el-Courbatly (palais Ridwan bey). État en 1879, photographie de Facchinelli ».



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli*, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 151.

- 3 Ces mêmes missives indiquent que Facchinelli est alors en relation avec les établissements parisiens Poulenc Frères qui, depuis 1881, s'étaient spécialisés dans la vente de produits pour la photographie (collodions, plaques, papiers, accessoires de développement, etc.), en vue de commercialiser ses vues du Caire sous la forme de petits albums – on ne sait ce qu'il advint de ce projet.

### 3. Max van Berchem à la mosquée al-Juyushi, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte I, 012, n° 22.

- 4 La seule autre grande collection de photographies de Facchinelli qui lui soit explicitement attribuées est celle constituée par l'épigraphiste Max van Berchem. Ses archives en comptent deux cent trente quatre au total<sup>8</sup>. La sélection est remarquablement proche de celle représentée dans la photothèque de l'INHA. Est-ce celle que Facchinelli diffusait lui-même le plus volontiers ? Trahit-elle simplement des intérêts communs ? Le savant genevois fut certainement très tôt en contact avec Facchinelli, puisqu'il se fait photographier (fig. 2) devant le premier monument qu'il étudia au Caire en 1886<sup>9</sup>, le sanctuaire al-Guyushi. En revanche, le nom du photographe n'est jamais mentionné dans les clichés qu'il publia<sup>10</sup>.
- 5 Arthur Rhoné et Max van Berchem ne sont pas les seuls spécialistes des monuments du Caire à avoir utilisé des clichés de Facchinelli pour leurs publications. L'artiste et collectionneur Henry Wallis le fait également dans le long article qu'il dédie aux maisons du Caire en 1888, en précisant que les photographies ont été faites à son instance quelques années plus tôt (1885 ou 1886)<sup>11</sup>. Observant la rapidité avec laquelle les anciennes maisons disparaissaient, il décrit une course contre la montre pour parvenir à les photographier à temps, et livre au passage des renseignements sur la méthode suivie :

« Even during the few weeks the photographer was at work one large and splendid example of fifteenth century architecture was lost, on account of its coming last on the list. When its turn came we went to Boulaq to select the points of view for the photographer, and great was our dismay on approaching to see, first clouds of dust, and then on arriving nearer to find the streets blocked up with piles of stones, that were being cast down from the walls<sup>12</sup>. »



---

## NOTES

1. Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées, Le Caire d'autrefois*, Paris, Société générale d'éditions, 1910, p. 467. URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65294160>.
  2. *Ibid.*, p. 465-480.
  3. Nissam Perez, *Focus East, Early photography in the Near East (1839-1885)*, New York, Harry N. Abrams, 1988, p. 162. L'album possédé par Debbas incluait 3 vues de cet accident.
  4. « Lettre d'Ambroise Baudry à Arthur Rhoné, 22 mai 1883 », Le Caire, Archives scientifiques de l'IFAO, Fonds Rhoné, lettre 14.
  5. « Lettre d'Ambroise Baudry à Arthur Rhoné, 30 décembre 1884 », Le Caire, Archives scientifiques de l'IFAO, Fonds Rhoné, lettre 33.
  6. « Lettre d'Ambroise Baudry à Arthur Rhoné, 18 mai 1885 », Le Caire, Archives scientifiques de l'IFAO, Fonds Rhoné, lettre 42.
  7. Lettres de Facchinelli à Ambroise Baudry du 8 juillet et du 2 décembre 1889, Collection particulière : « Oggi li mando un rullo di 83 fotografie di altri nuovi pezzi che ho fatto in questo fra tempo, vi sono dei pezzi che mi ha domandato M. Roneh, che la prego di farli vedere ; troverà il nome ed il luogo scritto dietro le fotografie col numero progressivo, non ho ancora ultimato la classificazione specialmente per le cose non si può che indicarle che colla strada o quartiere, tanto piu che io non tengo alcun trattato che possa darvi qualche spiegazione. Se lei ne conosce in francese, prego me lo indichi che me lo farò venire ».
  8. Solange Ory, *Catalogue de la photothèque. Archives Max Van Berchem conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, Fondation Max Van Berchem, Genève, 1975, p. 153-199.
  9. Ludvik Kalus, « Max van Berchem (1863-1921) et Le Caire », dans Claude Ritschard et Jean-Luc Chappaz, *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du xxe siècle*, cat. exp. (Genève, Musée d'art et d'histoire, du 16 avril au 31 août 2003), Genève, Musée d'art et d'histoire, La Baconnière/Arts, 2003, p. 232-240.
  10. Par exemple, Max Van Berchem, « Une mosquée du temps des Fatimites au Caire, notice sur le Gâmi'el Goyûshi », *Mémoires de l'Institut égyptien*, vol. II, Le Caire, 1888, p. 605-619, pl. III.
  11. Henry Wallis, « Ancient Cairo Houses », *Art Journal* (London), mai 1888, p. 144-149.
  12. *Ibid.*
- 

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIXe siècle.

# Facchinelli publié, gravé, repris : de son vivant et après 1895

Mercedes Volait

---

- 1 Les spécialistes ont continué jusque dans les années 1930 à publier des photographies de Facchinelli sans jamais le nommer. Julius Franz, qui l'a nécessairement bien connu, insère dans sa description du Caire plus d'un vingtaine de ses clichés sans en donner l'auteur<sup>1</sup>. Henri Saladin fait de même quelques années plus tard, et va même jusqu'à attribuer la paternité d'une des vues à Max van Berchem<sup>2</sup>. C'est toujours à titre anonyme que Facchinelli figure dans *Le Caire* de Gaston Migeon<sup>3</sup>.
- 2 On trouve encore quelques photographies de lui, à nouveau sans attribution, dans l'inventaire de l'architecture domestique du Caire publié par Edmond Pauty en 1933<sup>4</sup>. Entre-temps les photographies de Facchinelli avaient commencé à circuler sous un autre nom. La plupart possédées par Sir Keppel Archibald Cameron Creswell (1879-1974), le grand historien de l'architecture islamique, portent au verso le nom de Giuntini<sup>5</sup>. En 1899, le Comité de conservation des monuments de l'art arabe avait décidé « l'achat, en quatre exemplaires, des photographies de la collection de feu Fachinelli qui ne se trouvent pas dans les albums du Comité, et ce, jusqu'à concurrence de L. E. 10 »<sup>6</sup>, somme considérable puisque la livre égyptienne était alors indexée sur la livre sterling or. L'institution se rendit également acquéreur, « après 1915 », de sept cents négatifs faisant partie de la collection Giuntini, une « très importante collection, étant donné qu'elle nous offre les anciens aspects des monuments et de la ville du Caire d'il y a une trentaine d'années », soit aux alentours de 1885<sup>7</sup>. En 1923 Samuel Flury, spécialiste d'épigraphie arabe, s'adresse à Creswell pour en obtenir des copies : « *Can you get hold of Giuntini's photos that belong to the Comité*<sup>8</sup> ? ». Ce Giuntini est sans doute Virginio Giuntini, qui déclara en 1895 le décès de Facchinelli, et dont le commerce photographique était sis en 1899 à la dernière adresse occupée par Facchinelli (5, rue al-Bawaki)<sup>9</sup>. Il en était sans doute le successeur.
- 3 Les négatifs de la « collection Giuntini » sont majoritairement aux formats 13x18 et 24x30, quelques-uns au format 21x27. Il est fort probable que tous sont des Facchinelli, mais on ne pourra l'affirmer tant que les collections photographiques du Comité de conservation des monuments de l'art arabe n'auront pas été proprement cataloguées.

Un inventaire sommaire réalisé en 1947-1952 dénombre plus de dix mille plaques en 13x18 et cinq cent soixante en 24x30, mais il n'indique aucun négatif au format 21x27, pourtant très utilisé par Facchinelli<sup>10</sup>.

- 4 En somme, seuls sont crédités à Facchinelli les reportages qu'il fournit à la presse illustrée italienne, au moment du voyage du prince de Naples en Égypte ou des funérailles du khédive Tawfiq, ainsi que des portraits<sup>11</sup>.
- 5 Une dernière diffusion connue des photographies de Facchinelli est la reprise de ses clichés dans la peinture orientaliste. Ses photographies de la maison Saint-Maurice ou de la Musafirkhana ont servi de fond de décor aux peintres autrichiens Rudolf Weiss ou Ludwig Deutsch<sup>12</sup>. L'Irlandais Aloysius O'Kelly, de passage au Caire en 1883-1884, a également utilisé des vues de Facchinelli pour des scènes de genre<sup>13</sup> ; le photographe l'a d'ailleurs représenté à l'œuvre dans la mosquée Azbak<sup>14</sup> (fig. 1).

1. *Interno di Ezbeck (Cairo)*, Aloysius O'Kelly à son chevalet dans la mosquée Azbak, s. d., (vers 1883).



Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65 : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli*, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], f. 24.

---

## NOTES

1. Julius Franz Pacha, *Kairo*, Leipzig, E. A. Seemann, 1903, fig. 11, 18, 19, 22, 23, 56, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 84, 87, 88, 91, 95, 98, 114, 116, 121, 133, 136, 138, 139.
  2. Henri Saladin, *Manuel d'art musulman. I. L'architecture*, Paris, Librairie Alphonse Picard, 1907, fig. 58, p. 91. Les autres vues de Facchinelli sont les fig. 1, 65, 89, 73, 81, 88, 96, 99, 104, 111.
  3. Gaston Migeon, *Le Caire*, coll. « Les Villes d'art célèbres », Paris, H. Laurens, 1909.
  4. Edmond Pauty, *Les palais et les maisons d'époque musulmane au Caire*, MIFAO, t. LXII, 1933, pl. XLI, XLV, XLVII.
  5. Au moins cinquante-quatre photographies de Facchinelli, attribuées à Giuntini figurent dans la collection Creswell de la Rare Books and Special Collections de la Bibliothèque de l'Université américaine du Caire ; remerciements à Ola Seif pour ce renseignement. Certaines de ces images ont été publiées dans Bernard O'Kane (éd.), *Creswell photographs Re-examined : New Perspectives on Islamic Architecture*, Le Caire, The American University in Cairo Press, 2009, fig. 5.2, 5.1, 8.5 et 11.2.
  6. Julius Franz, Max Herz, 7<sup>e</sup> Achat de photographies, *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 16, exercice 1899, 1899, p. 42. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1899\\_num\\_1899\\_16\\_10385](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1899_num_1899_16_10385).
  7. « Archives photographiques du Comité, Catalogue des négatifs entrés après le 31 mars 1915 », *Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe*, Fascicule 32, exercice 1915-1919, 1922, p. 817-842. URL: [https://www.persee.fr/doc/ccmaa\\_1110-6824\\_1922\\_num\\_191516159](https://www.persee.fr/doc/ccmaa_1110-6824_1922_num_191516159).
  8. <sup>8</sup> « Lettre de Samuel Flury à K.A.C. Creswell, 4 octobre 1923 », Le Caire, Rare books and special collections, American University in Cairo's Library. Je remercie Ola Seif qui a bien voulu me fournir une copie.
  9. Mario Di S. Mieli, *Guide égyptien du Caire, annuaire administratif et commercial*, Le Caire, Imprimerie Moussa Roditi, 1899, p. 115.
  10. Une copie de ce registre manuscrit est conservée par l'Institut français d'archéologie orientale.
  11. Frederic Villiers, 1886, « Portraits of Celebrities at Different Times of their Lives », *The Strand Magazine*, octobre 1894, vol. 8, p. 395.
  12. Mercedes Volait, *Maisons de France au Caire, Le remploi de grands décors mamelouks et ottomans dans une architecture moderne*, Le Caire, Publications de l'Institut français d'archéologie orientale, 2012, p. 116-117.
  13. *A Team of three*, aquarelle, S.b.d, Localisation inconnue (exposée à Milmo-Penny Fine Art, Dublin, décembre 2006).
  14. Aloysius O'Kelly, *Mosque of Ezbeck*, Le Caire, 1883 (127x101,5 cm.), passé en vente publique chez Sotheby's à Londres le 13 mai 2005 (Lot 31).
- 

## AUTEUR

### MERCEDES VOLAIT

Directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire InVisu de l'INHA. Spécialiste de l'histoire architecturale et patrimoniale du Caire au XIX<sup>e</sup> siècle.

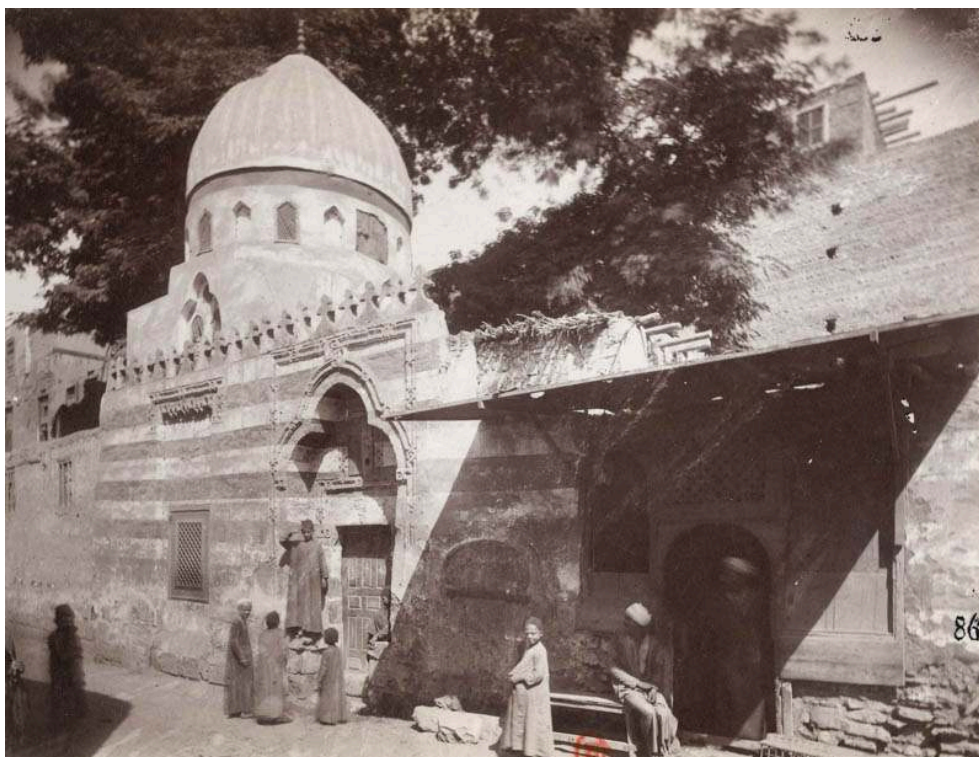
# Facchinelli dans les collections de l'INHA

Jérôme Delatour

---

- <sup>1</sup> La Photothèque de la bibliothèque de l'INHA conserve un ensemble très important et homogène de cent quatre-vingt tirages Facchinelli de petit format<sup>1</sup>. Leur acquisition n'est pas documentée, mais certains faits et caractéristiques permettent d'émettre des hypothèses à ce sujet. Ces images ont été cataloguées sur fiches durant l'entre-deux-guerres sous la direction de Clotilde Brière-Misme, nommée conservateur du département des estampes et photographies le 5 juillet 1928. Elles ne figurent pas sur l'inventaire des photographies de la bibliothèque ouvert en mars 1930. Par ailleurs, les acquisitions de photographies de 1914 à 1930 furent à peu près nulles, faute de moyens. Ces tirages ont donc très probablement été acquis du temps où Jacques Doucet, fondateur de la bibliothèque, constitua la photothèque, soit entre 1907 et 1914. Cette période coïncide parfaitement avec le procédé employé pour ces épreuves : alors que la plupart des autres épreuves connues ont été tirées sur papier albuminé, procédé le plus courant jusque dans les années 1890, celles-ci sont sur papier aristotype (fig. 1), qui tendit à supplanter l'albumine et demeura extrêmement courant jusque dans les années 1920.

1. Le Caire, mosquée à Boulaq Izz eddin al-Katiry, s. d.

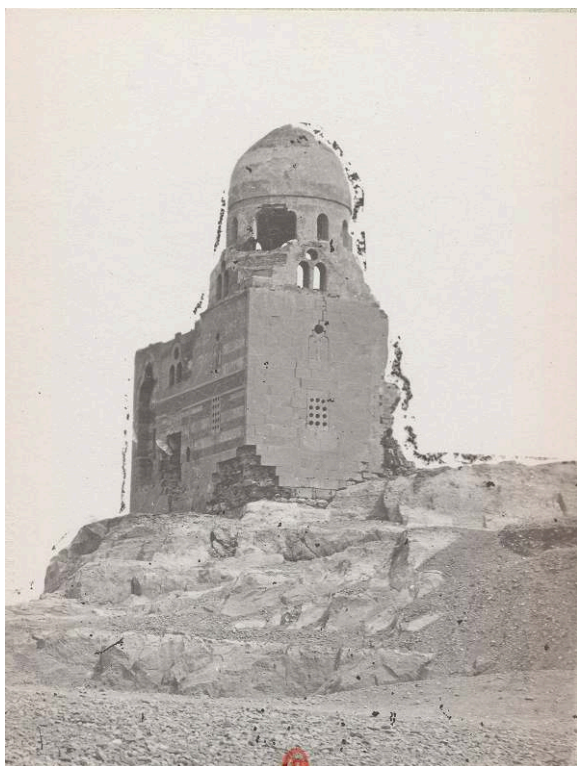


Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte, 013, n° 34.

- 2 Il se trouve aussi qu'à cette époque, précisément, Doucet fit une croisière sur le Nil. De Louxor, il écrit au directeur de sa bibliothèque, René Jean, le 12 mars 1909 : « Je suis un peu perplexe pour les photographies à rapporter du Caire. Dois-je prendre toutes les photographies du musée, faut-il les photographies des monuments, les trouve-t-on à Paris ? Je prendrai en tout cas les monuments arabes. Si ma lettre arrive à temps dites-moi donc votre avis<sup>2</sup> ». « Les monuments arabes » pourraient bien désigner les Facchinelli. La Photothèque possède d'autres photographies d'architecture cairote signées par Sebah, Dittrich ou Zangaki ; mais celles-ci, très diffusées, étaient sûrement faciles à se procurer depuis Paris. Il en allait autrement des Facchinelli, d'où l'achat probable de ces épreuves sur place. Une singularité achève de distinguer ce lot d'épreuves : elles ont toutes été tirées sur un papier de format 12x15 cm, trop petit pour les plaques 13x18, si bien que les images sont toutes fortement rognées sur les bords, et leurs numéros de cliché souvent occultés. Une commande précipitée de Doucet, de passage au Caire, pourrait expliquer ce choix malheureux.



## 2. Mausolée de Yacub Shah al-Mihmindar, s. d.



Bibliothèque de l'INHA, Photothèque, Archéologie Égypte, 015, n° 06

- 3 Au demeurant, ce sont des tirages d'excellente qualité et qui, par leur date tardive (ce sont les plus récents connus à ce jour), témoignent de l'état de dégradation des clichés originaux : dès cette époque, beaucoup présentaient des rayures, divers décolements et lacunes d'émulsion qui se traduisent sur les tirages par des points et des taches noires. Plusieurs également ont reçu des masquages peints pour les besoins de leur publication.
- 4 En 2013, soit près d'un siècle plus tard, la bibliothèque de l'INHA acquit du collectionneur florentin Ferruccio Malandrini la *Raccolta artistica*<sup>3</sup>. Ce volume oblong de cent quatre-vingt-six vues, pesant 7,6 kg, représente des monuments et lieux du Caire et de ses environs (île de Gazira, Gazeh, Fayoum), ordonnés de façon assez lâche. Il rassemble les plus belles photographies de grand format de Facchinelli. Mais surtout, il tient une place éminente dans sa production photographique.
- 5 D'une part, le nom du photographe y apparaît à la fois sur le plat supérieur, au contreplat sous forme de son timbre humide, sur la page de titre et en timbre sec sur chaque page ; titre et légendes sont en italien. Autant dire que c'est Facchinelli lui-même qui a conçu cet album, et qu'il y a rassemblé la quintessence de son œuvre. Le titre imprimé, collé sur le plat supérieur et repris en page de titre, exprime clairement l'ambition du photographe : *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII° al XIII° secolo. Fotografia italiana del cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic]*. Par ce titre imprimé, le *chevalier* Facchinelli revendique les qualités à la fois livresque, *artistique* et *italienne* de son travail. Les images que cet album contient peuvent lui être attribuées avec certitude, et servir de clef pour la reconstitution de l'œuvre photographique de Facchinelli.

- 6 D'autre part, la *Raccolta artistica* constitue à ce jour l'ensemble de tirages le plus ancien que nous connaissions. La plupart des plaques y apparaissent encore dépourvues de numéros de cliché et peu altérées par les manipulations liées aux tirages. Enfin, étant daté, il permet par contrecoup de repousser la datation de tous les autres lots de tirages connus actuellement au-delà de 1887<sup>4</sup>. Pour l'heure, les raisons de sa constitution demeurent un mystère.
- 

## NOTES

1. Bibliothèque de l'INHA, Photothèque Archéologie Égypte I, 12-17.
  2. Jérôme Delatour, « La photothèque de Jacques Doucet : passé, présent, avenir », *Les Nouvelles de l'INHA*, juin 2003, n° 15, p. 2-5.
  3. Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, Fol Phot 65.
  4. À l'exception d'un tirage du fonds Ballu (INHA, Archives 112, carton 11, dossier 12, n° 9), plus ancien que son homologue de la *Raccolta artistica*, n° 18. L'architecte Albert Ballu entreprit un voyage en Égypte à l'hiver 1881-1882. Il est possible qu'il ait acquis ce tirage à cette occasion.
- 

## AUTEUR

### JÉRÔME DELATOUR

Conservateur à la bibliothèque de l'INHA, en charge des collections photographiques.